

## ABONNEMENTS :

|                               |        |
|-------------------------------|--------|
| <b>Edition Quotidienne :</b>  |        |
| CANADA ET ETATS-UNIS .....    | \$3.00 |
| UNION POSTALE .....           | \$6.00 |
| <b>Edition Hebdomadaire :</b> |        |
| CANADA .....                  | \$1.00 |
| ETATS-UNIS .....              | \$1.50 |
| UNION POSTALE .....           | \$2.00 |

Directeur : HENRI BOURASSA

## LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461

REDACCTION : Main 7460

## LA QUESTION DU FRANÇAIS

Le devoir de tous les jours

L'attention publique est fixée sur le règlement XVII et nous tâchons de l'y maintenir; car il faut que, d'un bout à l'autre du pays, on comprenne l'absurdité, l'hypocrisie et la brutalité de ce règlement inique. Il faut que l'on sache que le ministère de l'Instruction publique ontarien en est rendu à traiter l'enseignement du français — l'une des deux langues officielles du pays — comme une peste contre laquelle il importe de dresser une sorte de cordon sanitaire, qu'il refuse, par exemple, d'autoriser le moindre enseignement du français dans des écoles comme celles de Saint-Edmond et de Saint-François, à Windsor, fréquentées par 85% d'enfants canadiens-français.

Mais il faut aussi que l'on sache — et que l'on se rappelle bien — que la lutte contre le règlement XVII n'est qu'un incident de la lutte pour le français. Même si le règlement était rappelé demain, nos frères de l'Ontario auraient, comme nous, à se défendre contre l'ambivalence, la lassitude, la négligence, tous facteurs qu'on ne peut supprimer d'un trait de plume ni par décret législatif.

Si nous voulons que le français garde et reconquière la place à laquelle il a droit dans tout le Canada, si nous voulons même enlever aux gouvernants le goût d'édicter ou de conserver des règlements XVII, il faut que nous fassions le travail qui s'impose à tous — et tous les jours; il faut que nous commençons par respecter notre langue et par lui donner, nous-mêmes, les égards qui lui sont dus dans les actes les plus simples de notre vie quotidienne.

Nous créons ainsi une situation de fait qui sera la meilleure garantie du droit.

Et c'est un sujet que chacun pourrait méditer avec profit à l'heure où s'annonce un si magnifique réveil français, à l'heure où notre vénérable Cardinal, chargé d'années et d'expérience, vient, en prenant sa place à la tête des joyeux bataillons de la jeunesse, affirmer l'union, dans la défense commune, de tous les éléments et de toutes les générations de la race et d'inscrire dans les mémoires une inoubliable et patétique image.

Nous ne provoquons personne, nous n'entendons gêner personne dans le libre usage de son droit. Nous réclamons simplement notre droit.

Mais ce droit, nous ne le ferons respecter que si nous savons témoigner, tous les jours et dans les actes les plus simples, que nous y tenons, de tout notre cœur et de toute notre volonté.

La politique, comme l'honneur, nous impose cette attitude: Nous avons affaire à des gens qui ne respectent que ceux qui se tiennent debout.

Omer HEROUX.

L'AGRICULTURE  
DANS LE QUEBEC

Entre le discours prononcé il y a un an par le ministre de l'Agriculture et le rapport qu'il vient de soumettre à la législature, le contraste est frappant.

L'an dernier, M. Caron voyait tout en noir. L'agriculture ne payait pas de sa dette, la moyenne du revenu d'un bon cultivateur ne dépassait pas huit cents piastres, notre bétail était à moitié contaminé, l'industrie laitière des régions voisines des Etats-Unis était ruinée par l'exportation de la crème, etc., etc.: bref l'avenir de l'agriculture dans la province de Québec était presque désespéré. On n'a qu'à relire les comptes rendus des journaux ministériels du temps pour se convaincre que nous n'exagérons pas.

Cette année, tout va à merveille, au dire du même M. Caron. Rien ne cloche. Tout ce qui laissait à désirer a été amélioré et perfectionné par l'initiative infatigable du ministre, et, déjà, nous sentons, dit-il, "qu'il y a un réel élan agricole dans la Province".

Tant mieux. Mais il est difficile de croire que tout cela est l'œuvre d'une année. Ou M. Caron exagère aujourd'hui, ou il se trompait l'an dernier.

La vérité est telle que nous l'avons dite souvent: le progrès agricole dans la province de Québec, date de plusieurs années. L'industrie laitière en a été la source, puis les conférences l'ont répandu.

Seulement, le progrès n'est pas encore ce qu'il devrait être, étant donné ce qui a été fait depuis vingt-cinq ans, et surtout le prix si rémunérateur des produits agricoles depuis une quinzaine d'années.

Il paraît que la guerre fait comprendre davantage l'importance de l'agriculture. Du moins, c'est ce que dit le discours officiel. C'est tous les jours autant de gagné et ce sera probablement aussi la seule compensation que nous en retirerons.

C'est de la jeunesse surtout que l'on espère un vigoureux retour à la terre et un attachement passionné au sol. Les écoles d'agriculture sont très fréquentées; elles ne suffisent même pas à contenir tous ceux qui veulent suivre leurs cours. Cela est très bien pourvu que l'enseignement pousse à la pratique et non pas seulement à la théorie, au professorat. La génération actuelle a besoin aussi de connaissances plus précises pour cultiver avec plus de profit.

Pour celle-ci on donne des cours abrégés qui sont bien suivis. Les agronomes de district sont une excellente innovation en attendant qu'on établisse la ferme-école de comté. Ceux que nous connaissons sont remarquablement intelligents et profondément dévoués à l'agriculture. Ce n'est assurément pas pour l'argent qu'ils travaillent puisqu'on leur donne à peine le salaire d'un messager pour suivre et activer le mouvement agricole dans deux ou trois comtés, visiter les cultivateurs à domicile, les renseigner, les diriger, répondre aux lettres de

ceux qui les consultent par écrit, donner des conférences, promouvoir la coopération et le reste, et le reste qui ne finit pas. Les rapports de ces agronomes témoignent de leur activité et de leur bonne volonté. On aimerait tout de même à trouver plus de renseignements sur le mouvement agricole de leur région. Mieux que qui que ce soit, puisqu'ils sont constamment parmi les cultivateurs et qu'ils ont la compétence voulue, ils peuvent nous tenir au courant du progrès de l'agriculture, nous dire s'il gagne les rouliniers, ce qu'il faudrait faire pour le généraliser, etc.

L'un d'eux nous apprend, par exemple, que plusieurs membres de ces agriculteurs ne s'intéressent à ceux-ci que pour l'achat des graines de semences. C'est déjà quelque chose, mais cela n'est pas suffisant. Le cercle agricole devrait être l'organe par excellence du cultivateur, et plutôt que de les multiplier, on devrait s'efforcer de donner à ceux-là tous les moyens d'action essentiels à l'agriculture. Pour ma part, je ne crois pas au succès des groupes trop compliqués en agriculture, même lorsque l'agriculteur est instruit et, par conséquent, plus apte à partager son attention. L'agriculture, durant la saison productive, est une besogne absorbante.

Le bon cultivateur travaille ordinairement douze à quatorze heures par jour six mois de l'année. Il lui reste donc peu de temps pour s'occuper d'autre chose que de sa terre. Le bon sens veut par conséquent qu'on lui facilite sa tâche autant que possible. Et le bon sens n'est jamais à dédaigner, même en agriculture.

Le ministère se félicite des améliorations qu'il a faites au Journal d'Agriculture. En effet, celui-ci est un peu plus vivant et pratique qu'il était. Mais il est encore loin de la perfection. Il faudrait d'abord le publier chaque semaine à huit ou dix pages, au lieu d'une fois le mois à 25 ou 30 pages qu'on ne lit presque pas. C'est le seul moyen d'en faire une revue d'actualité véritablement attrayante pour le cultivateur. Ontario a deux ou trois hebdomadaires agricoles qui arrivent chaque semaine à leurs abonnés avec les prix du marché, les nouvelles d'intérêt agricole, les suggestions, propositions, etc., tout rédigé clairement et brièvement. Pour avoir quelque chose de semblable ici il faudrait mettre au Journal d'Agriculture un journaliste de profession, habitué à chercher, à trouver, à résumer ce qui intéresse l'agriculture.

Et puisque le ministre a modifié ses opinions sur l'avenir de l'agriculture dans la province de Québec, que la confiance lui revient et qu'il paraît disposé à l'espérer, il accueillera peut-être favorablement cette suggestion.

G. DALLAIRE.

EN DEUXIEME PAGE :

Le discours de M. Tellier,  
par M. Jean Dumont.

## La manifestation du 14

Les derniers préparatifs.

On est à mettre la main aux derniers préparatifs de la manifestation par laquelle le Comité central des Amis du Devoir célébrera, le 14 janvier — jeudi soir, — le cinquième anniversaire de la fondation du Journal.

Et les billets continuent de s'enlever de telle façon que ceux qui veulent être sûrs de leur place seront bien de retenir tout de suite leurs sièges.

Tous seront les bienvenus à cette fête: amis et indifférents; tous ceux qui veulent se renseigner sur les intentions et les aspirations du Journal. Les dames sont particulièrement invitées.

Trois orateurs seulement prendront la parole: M. Armand Laverne, M. le docteur J.-B. Prince et M. Henri Bourassa. MM. Laverne et Prince parleront au nom de nos amis, M. Bourassa parlera de campagnes anciennes et futures du Journal. La séance sera ouverte par M. J.-N. Cabana, président du comité d'organisation.

L'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par M. J.-A. Dufault, a gracieusement offert ses services pour la circonstance.

Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de pianos, 312, Sainte-Catherine ouest (Tél. Est 1842); à la Librairie Granger, 43, Notre-Dame ouest (Tél. Main 8200); à la Pharmacie Migneron, 544, Saint-Denis (Tél. Est 1948) et aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent (Tél. Main 7460), au prix de \$1.00, 75 et 50 sous. Les loges se vendent \$5.00.

Toutes les recettes de la séance seront consacrées à la propagande du Journal.

BILLET DU SOIR.

DELAITE

Eh bien, je me suis trompé: elle n'est pas morte. Je l'ai revue, là-bas, à la campagne, le jour de l'An. — A la bonne heure, m'écriai-je, vous vivez donc encore?

— Si je vis! L'idée d'écrire que j'étais défunte! M'aviez-vous envoyé un assassin? questionna-t-elle de sa voix séculaire. Et elle fut prise d'un éclat de rire, qui la secoua d'un bout à l'autre.

Du reste, elle ne poussa pas sa raucune plus loin. Elle me pardonna à condition que je ferais réparation d'honneur, en renouant le fil rompu de ses jours et en la laissant tisser en paix sa toile.

Elle était déjà vieille comme l'orme qui ombrage sa porte, quand son neveu Dollard reçut sa première cueilte, en 1870. Elle n'a pas changé d'un brin. Elle a le visage grand comme ça, — formé un cercle avec le pouce et l'index, — un parchemin idéal d'archiviste et à donner des desirs d'enlèvement à un antiquaire. Là-dessus il y a des rides, des rides, rien que des rides. C'est ce qu'il y a de plus nombreux au monde, après les étoiles de la voie lactée. Il ne s'y trouve pas autre chose, si ce n'est une envie éternelle d'avoir davantage, s'il y avait de la place. Mais il y a plus de place.

Pourtant, si, il y a de la place, mais c'est seulement dans l'œil qui la bien regardée. Il y reste une vision de rides et de visage agrandis, comme une auréole de plis, de plissements, de fossettes, de creux, de ravines, qui se rejoignent en lames ou en cônes à la surface, et qui tous font mine de sourire quand elle sourit. C'est la forme, dans le souvenir, d'une Delaite éblouissante, magnifiée de belle humeur, illustrée: une grande Delaite en rides.

Dans cette surface accidentée qu'est son visage, brillent deux yeux, petits, très petits, noirs et fins, bridés entre deux plis que la belle humeur ne parvient plus à déteindre.

— Dites-moi, Mlle Delaite, à quel source puis-je vous cette santé-là? — Je travaille, monsieur.

— Vous avez une fée qui vous rajoute!

— Oui, mon métier à tisser.

— Vous ne connaissez pas la neu-rasthénie, vous?

— Je suppose que ça, c'est une invention nouvelle pour les grandes demoiselles qui font de la toile?

— Que voulez-vous, de mon temps...

— Vous n'avez pas les cinémas et le tango, non plus?

— Eh non! Tout cela doit faire la toile à nous, non?

— Oui, ma bonne vieille Delaite, oui, et ça en fait le jour et la nuit.

— Oh! alors, ce n'est pas surprenant de voir mourir les demoiselles si jeunes. Moi, puis ma sœur Mélite, puis mon frère Pascal, on a tous les jours pris la nuit pour dormir et le jour pour travailler.

On n'avait pas de machines, ces machines-là pour aller vite; mais vous voyez, hein, on va loin!

Frank LEMAR.

## AU FEU

Notre ancien camarade Paul Caron, de l'administration du "Devoir", est actuellement au feu.

Dès le début de la guerre, M. Caron est allé s'engager en France. Il fait partie du 2<sup>e</sup> régiment étranger, 4<sup>e</sup> compagnie, bataillon F.

## LA GUERRE

La publication d'une réponse préliminaire de Londres à la note de Washington au sujet du droit de visite des navires en haute mer est le fait le plus important que signalent les dépêches du matin. D'autre part elles contiennent aussi des détails quant aux opérations turco-russes dans le Caucase, des nouvelles d'authenticité douteuse, quant à la reprise de Lille par les Anglais et l'évacuation prochaine d'Ostende par les Allemands ainsi qu'un sujet de bataille navale au large du Brésil, entre le "Von der Thann", croiseur allemand et l'"Invincible", unité anglaise, à la suite de laquelle le premier aurait été coulé. Nulle dépêche confirmant ou infirmant la véracité des câblogrammes d'après lesquels le cardinal Mercier serait prisonnier des Allemands. Un télégramme de la maline annonce la mort, dans les tranchées, d'un officier du régiment "Princess Patricia", ce qui signifierait que partie de nos soldats sont en pleine ligne de feu.

## DANS LE CAUCASE

Les Turcs se seraient reformés, autour d'Erzeroum, en Asie Mineure, et tenteraient, avec de nouveaux renforts, de reprendre l'offensive sur la frontière caucasienne. Erzeroum est la clef stratégique de cette partie de la Turquie et il faut absolument que les Turcs en éloignent les Russes, s'ils ne veulent pas être débordés, après que l'invasion russe de l'Asie Mineure serait un fait accompli. De Tiflis, on télégraphie à Petrograd que le froid a fait des ravages considérables dans les rangs des corps d'armées turcs, ensuite dévastés par les balles russes, et que plusieurs officiers allemands sont captifs, avec quatre ou cinq généraux ottomans.

## FRANCE-BELGIQUE

De France, l'on télégraphie à Londres que les Allemands viennent d'évacuer Lille et que les Anglais y seraient entrés. Cette rumeur peut être vraie, mais les dépêches et les communiqués officiels ne la confirment pas et il ne se passe pas de semaine que certains journaux annoncent cette libération de la ville industrielle par excellence du nord de la France. Il se pourrait donc que la nouvelle de l'entrée des Anglais à Lille fut prématurée. Les Allemands ont sacrifié cette ville, saboté les usines et enlevé de nombreuses machines appartenant à des industries qui ont rendu Lille fameuse. S'ils l'ont enfin évacuée, cela n'a pas dû se faire sans qu'un préalable ils aient mis un dernier coup de pioche à cette dévastation d'une ville qui fait grande concurrence aux industries allemandes. Il n'y a pas qu'à Lille qu'ils ont agi de la sorte. Partout où ils ont touché une ville industrielle, soit en Belgique, soit en France, ils ont détruit ou enlevé des machines de grande valeur et confisqué jusqu'aux livres de comptabilité des industriels, ainsi frappés. De Reims, notamment, on signale de nombreux exemples de sabotage délibéré et préparé de longue main.

On se bat toujours aussi vivement que par le passé autour de Steinhilber, dans l'Alsace, point pris et repris six fois par les belligérants, depuis une dizaine de jours, et resté aux

Français, d'après les dernières dépêches. Par ailleurs, on signale que ceux-ci ont bombardé la gare d'Alt-kirch, dans la Haute-Alsace, point stratégique important, puisqu'il y a là une voie ferrée au moyen de laquelle les Teutons reçoivent de nombreux renforts d'Allemagne. L'artillerie française commande maintenant presque toute la voie ferrée allemande courant de Strasbourg à la frontière suisse et, partant, sera sous peu maîtresse de la situation dans cette région. Les opérations contre Altkirch sont très importantes à ce point de vue, dit le télégramme.

## RUMEURS

La rumeur de l'engagement entre le "Von der Thann" et l'"Invincible" au large des côtes brésiliennes et de la victoire finale de celui-ci sur celui-là ne reçoit encore aucune confirmation. On estime que c'est là une nouvelle controuvent, d'autant que, de Londres, on télégraphie que le "Von der Thann" est entré en collision, dans les eaux allemandes, il y a quelques jours, avec une autre unité germanique et y avait subi de telles avaries qu'il en serait immobilisé pour quelques semaines. Il n'est pas du tout certain, du reste, que ce croiseur, à supposer qu'il n'ait pas eu d'avarie, ait réussi à prendre le large et à gagner les côtes de l'Amérique du Sud.

Nulle nouvelle catégorique, non plus, quant à l'emprisonnement du cardinal Mercier. Dans les cercles catholiques toutefois, on y croit absolument et, dans maintes églises d'Angleterre, on y a fait allusion, hier. Il paraît de moins en moins douteux que le cardinal est bien, en fait, sous observation. De Milan, on télégraphie que Sa Sainteté Benoît XV aurait demandé la mise en liberté complète de l'archevêque de Malines. Rome est muette sur ce point.

## LONDRES REPOND

Londres a remis samedi à l'ambassadeur américain le texte d'une première réponse à la note de Washington. Le président Wilson et ses collègues américains en ont rendu la rédaction publique, hier même, après entente avec Londres. Le gouvernement anglais admet le bien-fondé de la thèse américaine, que "en temps de guerre, le commerce entre nations neutres ne doit être affecté qu'en autant que cela est absolument inévitable". Mais, sur les points de détail, Londres se réserve. Il est vrai que, au dire de M. Bryan, Secrétaire d'Etat, la dépêche anglaise n'est pas une réponse complète, mais un simple commencement de réponse à Washington et qui devra amener le changement d'autres notes. Londres insiste surtout sur la difficulté de distinguer, en pratique, entre les cargaisons de contrebande de guerre et celles qui n'en sont pas, à moins d'une visite préalable du navire qui les transporte. "La Grande-Bretagne promet réparation, chaque fois que la marine anglaise peut excéder intentionnellement les limites du droit des nations", dit Londres. Mais il s'agit de déterminer quand la marine britannique va trop loin, et c'est là la difficulté.

La réponse anglaise, prudemment rédigée, cite des chiffres et des statistiques qui laissent croire que, en effet, des industriels, chez les nations neutres, servent les intérêts allemands, surtout au chapitre des importations de cuivre, par exemple. Ainsi, depuis l'ouverture des hostilités, les nations neutres ont fourni à l'Allemagne, à la Suisse, à la Norvège, le Danemark et la Suède, — qui importaient pour 35 millions de piastres de cuivre, en 1913, en importé, cette année, pour au-delà de 175 millions, surtout depuis le commencement de la guerre. Le cuivre est contrebande de guerre.

Et tout porte à croire que le gros du cuivre expédié à ces nations, récemment, n'était pas destiné à leur usage, mais à celui d'un belligérant qui ne peut l'importer directement", dit Londres. Washington refuse d'exprimer son avis au sujet de cette réponse préliminaire, mais croit qu'il s'ensuivra de nombreuses explications, de part et d'autre. En résumé, Londres et Washington vont s'engager dans un débat diplomatique dont Berlin ne profitera guère, pour l'heure. Il reste à savoir comment tout cela se dénouera. Le Canada y est totalement intéressé, sans avoir toutefois voix au chapitre. Les questions de politique étrangère de la Grande-Bretagne ne le regardent pas, sauf quand les contre-coups s'en font sentir. Et il est alors trop tard pour s'expliquer, lui qui fait faire face à une situation qu'il n'a pas créée.

## NOS SOLDATS

La dépêche annonçant la mort, au front de France, du capitaine Newton, officier anglais servant avec le régiment "Princess Patricia", laisse croire que celui-ci est bien au feu. Il se pourrait toutefois que cet officier anglais, bien connu dans les cercles d'affaires, à Montréal et à Ottawa, eût trouvé la mort dans une mission au front, alors que son régiment était à l'arrière de la ligne de feu. Ottawa reste muet à ce sujet; de sorte qu'on ne peut faire encore que des conjectures sur la part véritable que le régiment "Princess Patricia" a pris jusqu'ici à la bataille.

Georges PELLETIER.

## LA GUERRE

GRANDE ACTIVITE  
DEVANT SOISSONS

Les succès français au nord de cet endroit forcent les Teutons à amener de puissants renforts dans le but de reprendre le terrain perdu; un engagement général se prépare. — Le canon continue à tonner sans grand résultat en Belgique, ainsi que tout le long de l'Aisne et en Champagne où des attaques ennemies sont repoussées. — Il neige dans les Vosges

L'attaque allemande contre Varsovie faiblit. — L'arrivée de renforts révèle que les Teutons se préparent à une nouvelle attaque sur la Vistule.

LES ALLIES BOMBARDENT LES DARDANELLES  
AVEC SUCCES

(Spécial au "Devoir")

Paris, 11. — Le combat le long de l'Aisne, et surtout dans le voisinage de Soissons, prend rapidement les proportions d'un engagement général. Dans le but de reprendre leurs tranchées perdues, les Teutons font venir de nouvelles troupes d'en arrière, et expédient aussi de nouvelles pièces d'artillerie.

## BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 11 (2.40). — Communiqué officiel de cet après-midi :

"De la mer à la Lys, une canonnade intermittente et assez faible a grondé. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a riposté efficacement devant le tir des canons ennemis, et a lancé des projectiles bien dirigés contre les tranchées allemandes.

"Le long de la Lys jusqu'au Reis, dans la région de Boisselle, nos troupes ont pris possession d'une tranchée de l'ennemi, à la suite d'un violent combat.

"Au nord-est de Soissons, elles repoussèrent hier une attaque teutonne au contrefort 132. Puis elles se portèrent à l'attaque, et occupèrent deux lignes de tranchées ennemies sur une distance d'environ 500 verges, projetant ainsi vers les tranchées capturées le 3 janvier, et s'emparant complètement du contrefort 132.

"Le long de l'Aisne et dans la Champagne, jusqu'à Reims, il s'est livré des duels d'artillerie. De Reims à l'Argonne, notre artillerie a bombardé la première ligne des tranchées ennemies, et les abris des troupes de réserve. Au nord de Perthes, après avoir repoussé les contre-attaques relatives dans le communiqué d'hier soir, nous avons gagné 200 verges de tranchées.

"Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'efforçait désespérément de reprendre le petit fort qu'il avait précédemment perdu. Il dirigea ses contre-attaques avec énergie. Deux bataillons y prirent part chaque fois, le second s'avancant en rangs serrés.

"Nous avons repoussé toutes ces attaques dirigées avec détermination.

"Dans l'Argonne, il s'est livré de petits engagements, et nous avons

maintenu notre ligne.

"Entre la Meuse et la Moselle, la journée s'est écoulée dans le calme. "Dans les Vosges, il est tombé force neige. Quelques obus tombèrent dans le vieux Thann, et sur la colline 425".

## LES TEUTONS FAIBLISSENT. — CALME RELATIF EN POLOGNE

Londres, 11. — Le correspondant du "Daily Telegraph" télégraphie de Guzwow, via Petrograd : "Les attaques des casques à pointe contre Varsovie faiblissent. On ne dirige plus les attaques de nuit avec vigueur, et les combats dégénèrent le jour en canonnades.

"Dans l'obscurité, l'ennemi ouvre le feu à divers points, et de temps en temps, sans motif apparent, je dirais qu'il veut ainsi détourner l'attention des Russes des mouvements plus importants exécutés en arrière.

"Petrograd, 11. — Des deux côtés, en Pologne, on semble concentrer des troupes en prévision d'un autre engagement général, bien que d'après les derniers rapports il s'est livré peu de combats sérieux depuis samedi.

"Les Teutons ont reçu de puissants renforts, et tous les renseignements recueillis démontrent qu'ils vont encore tenter une attaque contre les positions russes, le long de la Vistule. Jusqu'à présent toutefois, la bataille n'a pas pris de grandes proportions.

## CONSTANTINOPE EN DANGER

Rome, 11. — Les rapports de Constantinople indiquent que le bombardement des forts des Dardanelles effectué par la flotte des Alliés a déjà eu pour résultat de détruire une partie des forts extérieurs, et l'on craint de plus en plus, dit-on, que la flotte ne parvienne à franchir le détroit, et que les Alliés ne réussissent à prendre Constantinople.

Si cela arrivait, des autorités tout à fait au courant de la situation ont exprimé la crainte qu'il serait difficile de réprimer un massacre des étrangers.

Jusqu'à présent on a caché au peuple toute nouvelle relative à la défaite désastreuse subie par l'armée ottomane au Caucase.

## CROISEUR ALLEMAND COULE

Buenos-Ayres, 11. — "La Preventa" publie la nouvelle qu'un engagement naval a eu lieu au large de Rio Grande Do Norte Brésil, entre le croiseur anglais "Invincible" et le croiseur allemand "Von Der Tann". La dépêche ajoute que ce dernier a été coulé.

Le croiseur "Von Der Tann" a été signalé, il y a quelques semaines, alors qu'il traversait l'Atlantique pour aller rejoindre d'autres navires de guerre allemands dans le sud de l'Atlantique ou le Pacifique. Son arrivée dans ces eaux n'a jamais été annoncée.

Ce croiseur a un déplacement de 1880 tonnes et une vitesse de 27.6 nœuds. Il possède un équipage de 910 hommes, est armé de huit canons de 11 pouces, dix de 5.9 pouces, 16 de 11 pouces, et quatre lance-torpilles.

L'"Invincible" déplace 17,500 tonnes et possède 731 hommes d'équipage. Ce croiseur prit part à la bataille navale livrée au large des îles Falkland.

## EST-CE UN CANARD?

Rio Janeiro, 11. — L'agence Havas n'a reçu aucune confirmation du prétendu engagement naval entre le croiseur anglais, l'"Invincible" et le croiseur allemand "Von Der Tann", au large de Rio Grande De Norte.

Rio de Janeiro, 11. — Le ministre de la marine, l'amiral Alencar, affirmait hier que la rumeur d'un combat naval au large du Rio Grande

de Norte avait probablement pris naissance par suite du départ de l'"Invincible" de Recife, Pernambuco, coincident avec le passage du dreadnought argentin "Rivadavia" à 3 milles au large de la côte.

## LES RESERVES TURQUES EN RETARD

Petrograd, 11. — Les Turcs semblent avoir fait avancer d'Erzeroum, dimanche, leur 11<sup>e</sup> corps d'armée, qui avait été laissé là en réserve. Ce mouvement est cependant trop tard pour prévenir la catastrophe subie par leur armée au Caucase russe.

Le corps s'efforce de rallier les fugitifs du 10<sup>e</sup> corps.

Les Russes, cependant, sont allés à l'encontre de ces nouvelles troupes de la frontière à Karaugan où les assauts turcs sont repoussés à grandes pertes pour eux.

Le 11<sup>e</sup> corps, composé de réserves de second ordre est la seule force qui barre la route à Erzeroum. A la suite de la défaite de leurs deux autres corps d'armée, les Turcs feront sans doute avancer des troupes au secours de la clef de toute cette région.

Les derniers rapports augmentent l'importance des victoires russes à Sari Kamysh et à Ardahan. A ce dernier endroit, il y avait des soldats de Constantinople et des Bashis Bouzouks, de la Turquie d'Europe. Des officiers turcs pris dans ces batailles sont arrivés en grand nombre à Tiflis.

"LES ROSES REFLÉURISSENT" -- Le DEVOIR commence aujourd'hui la publication de l'épouvantable roman de MATHILDE ALANIC.



# LES ANGLAIS SONT A LILLE. --- LES ALLIES MENACENT OSTENDE

ANGLETERRE

## LA GRANDE-BRETAGNE JUSTIFIE SES RECHERCHES SUR LES NAVIRES

Elle a la preuve positive que des cargaisons de cuivre consignées à la Suède étaient en réalité destinées à l'Allemagne. --- Texte de la réponse préliminaire du gouvernement anglais à celui de Washington.

Washington, 11. — La réponse préliminaire de la Grande-Bretagne à la note que lui avait adressée le gouvernement des Etats-Unis, demandant une amélioration du traitement infligé par la flotte anglaise au commerce américain, a été rendue publique ici et à Londres aujourd'hui, à la suite d'une entente réciproque entre les secrétaires des Affaires Etrangères dans ces deux pays.

Le communiqué anglais s'accorde avec les prétentions des Etats-Unis affirmant que l'on ne devrait intervenir dans l'exercice du commerce entre les pays neutres, que si le besoin s'en faisait impérieusement sentir.

Le seul commentaire formel inscrit, hier soir, est contenu dans une brève déclaration du secrétaire Bryan, qui dit :

"Cetle réponse n'est que préliminaire et ne comporte pas un caractère définitif. Nous la commenterons peut-être lorsqu'elle sera définitive."

En résumé, la note anglaise concède le bien-fondé des principes émis par le gouvernement américain, mais elle en fait voir les difficultés d'application dans la pratique; elle fait allusion aux mesures frauduleuses employées par certains expéditeurs et publie des statistiques montrant l'accroissement plutôt que la diminution de certain commerce neutre, à l'appui des soupçons entretenus en Angleterre que l'Allemagne et l'Autriche obtiennent des marchandises de contrebande par l'intermédiaire de pays neutres. La note contient cependant la promesse que la Grande-Bretagne redressera les torts causés, chaque fois que l'action de la flotte anglaise aura pu, sans intention de mal faire, dépasser les limites de la loi internationale.

### TEXTE DE LA NOTE

"Bureau des Affaires Etrangères, 7 janvier 1915.

"Votre Excellence, "J'ai l'honneur d'accuser réception de votre note du 28 décembre. "Elle est soumise à un examen attentif et les points qu'elle soulève reçoivent la plus sérieuse considération. Comme conséquence une réponse sera adressée à Votre Excellence, traitant dans leurs détails les questions soulevées et les sujets sur lesquels le gouvernement des Etats-Unis a attiré notre attention. "Cetle étude et la préparation de la réponse exigera nécessairement du délai et, c'est pourquoi je désire vous adresser sans plus tarder quelques observations préliminaires qui aideront, j'en ai confiance, à éclaircir le terrain parcouru et à faire disparaître certains malentendus qui semblent exister.

"Permettez-moi de déclarer dès le début que nous reconnaissons entièrement le caractère très amical des négociations, auquel Votre Excellence fait allusion, et que nous désirons répondre dans le même esprit et avec la conviction, comme vous le dites, que la franchise servira mieux la continuation des relations cordiales entre les deux pays.

"Le gouvernement de Sa Majesté adhère de tout cœur au principe énoncé par les Etats-Unis, disant qu'un pays belligérant, lorsqu'il s'agit du commerce entre nations neutres, ne devrait intervenir que si cetle démarche est nécessaire pour assurer la sûreté nationale de ce belligérant, et seulement dans la mesure où cela est nécessaire. Nous nous efforçons de régler notre conduite d'après ce principe, pourvu qu'il soit entendu que cette attitude ne nous empêche pas d'intervenir lorsque nécessaire, non pas dans le cas de commerce "bona fide" entre les Etats-Unis et une autre nation neutre, mais dans le cas de commerce de contrebande, destinée à des pays ennemis, et nous sommes disposés, bien que nous puissions parfois aller trop loin, sans qu'il y ait de notre faute, à empêcher, ce commerce de contrebande.

"Nous croyons que le malentendu réside surtout dans la question de savoir jusqu'à quel point pratiquement, nous sommes intervenus dans le commerce américain.

"La note de Votre Excellence semble tenir le gouvernement de Sa Majesté responsable de la situation actuelle faite au commerce des neutres, et elle déclare que, par le fait du gouvernement de Sa Majesté, les produits des grandes industries américaines ont été longtemps refusés et que les marchés établis en Europe sont très près du siège de la guerre. Tel résultat est loin d'avoir été voulu par le gouvernement de Sa Majesté, et il le regretterait beaucoup qu'il en fût ainsi.

"Je n'ai pu obtenir des chiffres complets et définitifs montrant quel était l'état du commerce avec ces pays neutres récemment, et je puis par conséquent seulement demander que l'on s'assure si le commerce des Etats-Unis avec les neutres a été aussi entravé qu'on le dit.

### DES CHIFFRES

Les seuls chiffres que j'ai pu obtenir ont trait aux exportations de New-York, pendant le mois de novembre 1914, et les voici, comparés avec ceux du mois de novembre 1913 :

Exportations de New-York, pour le mois de novembre 1913 et novembre 1914, respectivement : Danemark, \$558,000; \$7,101,000; Suède, \$377,000; \$2,288,000; Norvège,

\$477,000; \$2,318,000; Italie, \$2,971,000; \$4,781,000; Hollande, \$4,389,000; \$3,960,000.

"Il est vrai qu'il peut y avoir eu dépression dans les exportations de coton, mais ce n'est pas New-York qu'on peut en juger, quoique le gouvernement de Sa Majesté a pris grand soin de ne mettre aucun obstacle au commerce de ce produit.

### LA BONNE FOI ANGLAISE

"Nous ne désirons pas trop appuyer sur des statistiques incomplètes; les tableaux ci-dessus ne sont pas donnés comme devant être concluants; et nous sommes disposés à examiner toute autre preuve se rattachant à la situation du commerce avec tels pays neutres en particulier, examen qui peut amener des conclusions différentes, ou montrer que c'est particulièrement l'action du gouvernement de Sa Majesté, et non l'existence d'un état de guerre avec ses conséquences relatives à la baisse du commerce et à la diminution du pouvoir d'achat qui est responsable des effets contraires au commerce avec les nations neutres.

### LA PART DES CHOSES.

"Que l'existence d'un état de guerre à un degré aussi prononcé ait eu des effets désastreux sur certaines grandes industries, telles par exemple que celle du coton, la chose est évidente, mais on soutient que cela est dû à la cause générale de la diminution du pouvoir d'achat de pays comme la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, bien plus qu'à l'intervention dans le commerce avec les pays neutres.

### LA QUESTION DU COTON.

En ce qui concerne le coton, on rappelle que le gouvernement anglais a donné l'assurance spéciale, par l'intermédiaire du "Liverpool Cotton Exchange" qu'elle aiderait au renouvellement des transactions sur le marché des cotons, non seulement du Royaume-Uni mais aussi de plusieurs pays neutres.

### A PROPOS DU CUIVRE.

La note de Votre Excellence, parle de la main-mise sur le cuivre.

Les tableaux extraits à ce sujet des rapports officiels de l'exportation du cuivre des Etats-Unis en Italie, pour les mois durant lesquels la guerre s'est exercée jusqu'à la fin des trois premières semaines de décembre, se lisent comme suit : 1913 : cent quinze millions deux cent mille livres; 1914 : trente-six millions, deux cent quatre-vingt-cinq mille livres. La Norvège, la Suède, le Danemark et la Suisse, ne sont pas mentionnés séparément pour la période entière, dans les rapports américains mais ils sont compris sous l'entête "Other Europe" dont l'assurance spéciale, celle entendue par le Royaume-Uni, la Russie, la France, la Belgique, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande et l'Italie).

Les tableaux correspondants, sous l'entête indiquée plus haut sont comme suit : "1913 : sept millions, deux cent six-vingt-cinq mille livres; 1914 : trente-cinq millions, trois cent quarante-sept mille livres. En face de pareils chiffres il y a lieu de supposer que les chargements de cuivre consignés à ces pays récemment, n'étaient pas pour leur propre usage mais bien destinés à une action belligérante qui ne pouvait les importer directement. Il était donc absolument nécessaire pour la sûreté nationale de notre pays, maintenant en guerre, que le gouvernement de Sa Majesté fit tout importation de guerre qui n'était pas véritablement destinée aux nations neutres.

"Votre Excellence ne cite aucun exemple de cargaison de cuivre destinée à la Suède qui ait été détournée. Il y a cependant quatre chargements de cuivre et d'aluminium, à l'heure actuelle, qui bien que consignés définitivement à la Suède, sont, et les mains du gouvernement de Sa Majesté, destinés en dernier lieu à l'Allemagne.

"Je ne puis croire qu'avec ces chiffres devant ses yeux et dans les cas ci-dessus mentionnés, le gouvernement des Etats-Unis veuille disputer à Sa Majesté le droit d'amener les navires suspects dans un port de prises, et nous sommes certains que ni le gouvernement ni le peuple américain ne voudraient dénaturer l'esprit des lois internationales pour servir les intérêts de particuliers ou empêcher la Grande-Bretagne de prendre tous les moyens permis en son pouvoir pour se protéger.

### LES SAISIES DE VIVRES

"Quant à la saisie des vivres dont parle Votre Excellence, le gouvernement de Sa Majesté est prêt à admettre que ces vivres ne devraient pas être détenus et qu'il ne devrait être décidé sur le sort par une cour de prises que si elles sont destinées aux armées ou aux pays ennemis. Nous croyons que cette règle a été suivie jusqu'ici dans la pratique, mais si le gouvernement américain peut donner des exemples du contraire, nous sommes prêts à étudier la question. Notre intention à l'heure actuelle est de montrer que nous pourrions déclarer que l'expédition sous conditions, par opposition à la violation par nos ennemis des lois de

la civilisation et de l'humanité et à l'incertitude où nous sommes de savoir jusqu'à quel point ces lois seront de nouveau violées par eux, à l'avenir.

### GRANDE MODERATION DANS LES PRISES.

"Du 4 août dernier au 3 janvier, le nombre des navires marchands quittant les Etats-Unis pour la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Suisse et l'Italie a été de 723. De ce nombre, quarante-cinq chargements ou cargaisons ont été détenues par la cour des prises, et huit navires seulement ont été détenus. Il est cependant essentiel, de notre temps, que s'il y a vraiment lieu de soupçonner la présence d'articles de contrebande, les navires doivent être amenés dans un port pour y être visités. Le droit de recherche ne peut être autrement exercé, et devrait être abandonné tout à fait. Nous avons su que des instructions spéciales avaient été données aux commandants d'exporter du caoutchouc, des Etats-Unis, sous une autre dénomination, afin d'éviter les soupçons, et ces manœuvres ont été employées à maintes reprises. C'est seulement par la visite, dans un port, que de pareilles choses, lorsqu'on les soupçonne, peuvent être découvertes et prouvées. Un port, peut être démontré encore par un exemple qui ne s'est pas encore présenté. La note de Votre Excellence ne parle pas en particulier du coton, mais j'ai lu des communications officielles faites aux Etats-Unis, disant que l'attitude du gouvernement de Sa Majesté pour ce qui regardait ce produit, avait été équivoque et avait occasionné par le fait même une dépression dans le commerce du coton. Le cas du "Michigan" fait voir clairement que la décision des cours de prises anglaises jusqu'ici n'a pas toujours été défavorable aux pays neutres. Le jugement qui fut rendu contre la Courron-Sue déclara que l'expédition américaine devait être indemnisée, même s'il avait vendu sa cargaison C. I. F. et lors même que le risque de la perte, après l'envoi du chargement, ne lui fut aucunement applicable.

"On a encore fait remarquer au gouvernement de Sa Majesté, bien que la note de Votre Excellence n'en parle pas, que l'embarquement nous avons établi sur certaines marchandises, particulièrement le caoutchouc, a nui aux intérêts commerciaux des Etats-Unis. Il est sûrement difficile pour le gouvernement de Sa Majesté de permettre l'exportation du caoutchouc des possessions anglaises aux Etats-Unis en un temps où le caoutchouc est indispensable aux pays belligérants pour faire la guerre, et lorsqu'une nouvelle branche de commerce qui envoie du caoutchouc des Etats-Unis aux nations neutres, en quantités assez considérables pour exciter les soupçons, s'est formée juste avec le commencement de la guerre. Il est impossible à la Grande-Bretagne de permettre l'exportation du caoutchouc, à moins qu'on ne reconnaisse au gouvernement de Sa Majesté le droit de soumettre à une cour de prises les cargaisons de caoutchouc venant des Etats-Unis, qu'ils croient être destinés à un pays ennemi, et que les moyens pour arriver à cette fin, lui soient permis. Mais le gouvernement de Sa Majesté en est venu à une entente provisoire avec les exportateurs de caoutchouc dans la Grande-Bretagne, qui leur permettrait sous certaines garanties, d'exporter du caoutchouc aux Etats-Unis.

"Nous devons faire face au danger toujours croissant que les pays neutres contigus au territoire ennemi deviendront, dans une proportion inconnue jusqu'ici, des intermédiaires dont les ennemis se serviraient pour avoir des vivres dont ont besoin leurs armées. Les chiffres de l'exportation montrent bien cette tendance, mais nous n'avons aucune raison de croire au sujet de l'attitude du gouvernement de ces pays, qui, jusqu'ici, d'après nous, ont toujours gardé une stricte neutralité. Nous essayons, dans l'intérêt de notre propre conservation, de prévenir ce danger, en interceptant les marchandises réellement destinées à l'ennemi, sans toucher à celles qui sont neutres "bona fide".

"Depuis le commencement de la guerre, le gouvernement des Etats-Unis a changé ses habitudes et a interdit la publication d'avis, même trente jours après le départ des navires, des ports américains. Nous n'avons aucun argument pour nous plaindre de ce changement et nous nous sommes satisfaits.

"Mais il est plus difficile de rendre plus difficile la tâche de savoir si tel navire portait de la contrebande et de rendre nécessaires, dans notre intérêt national, l'examen et la détention d'un plus grand nombre de navires américains que si l'on avait continué de faire comme autrefois.

### CONCLUSION

"En attendant qu'une réponse plus élaborée vous soit transmise, je termine en disant que le gouvernement de Sa Majesté ne désire pas contester le principe général de la loi sur laquelle s'affirme la note américaine, et qu'il entend restreindre son action à la seule question de l'intervention à exercer au

RUSSIE

## LA BATAILLE DE KARA-URGAN

ON SE BAT AVEC ACHARNEMENT

DANS LES FAUBOURGS DE CETTE VILLE DU CAUCASE. --- LES CROISEURS TURCS "BRESLAU" ET "HAMIDIEH" SONT ENDOMMAGES PAR LES VAISSEAUX RUSSES.

Petrograd, 11. — L'état-major général du commandant en chef russe a publié le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun engagement sérieux n'a eu lieu avec les Allemands. Dans la nuit du 8 janvier et le jour suivant, les ennemis ont attaqué par quatre fois nos positions, dans la région du nord.

Nos troupes, s'étant vu de peu, ont lancé une pluie de grenades sur les Allemands qui ont dû évacuer leurs tranchées.

Dans la région de la ferme de Mogheli, nous nous sommes avancés et avons réussi à prendre une partie des tranchées ennemies dans lesquelles nous nous sommes fortifiés à notre tour.

Du côté des Autrichiens, il n'y a aucun changement important à noter. Nous avons fait quelques prisonniers.

Petrograd, 11. — L'état-major général de l'armée russe, du Caucase a publié le communiqué suivant, hier soir :

La bataille dans les faubourgs de Kara-Urgan continue avec le même acharnement.

Ailleurs, la situation reste à peu près la même.

### DANS LA MER NOIRE

Petrograd, 11. — Le communiqué semi-officiel suivant au sujet des récentes opérations navales dans la mer Noire, a été publié aujourd'hui :

"La veille de Noël (le 6 janvier) nos vaisseaux de guerre dans la mer Noire attaquèrent et endommagèrent fortement les croiseurs ennemis "Breslau" et "Hamidieh". Le lendemain de Noël, nos navires explorant la baie de Sinope, firent feu sur plusieurs vaisseaux turcs chargés de provisions. Le même soir, des torpilleurs russes bombardèrent deux vaisseaux ennemis chargés de farine et leur firent 18 prisonniers.

"Le troisième jour après Noël, nos navires firent une visite aux ports de Trebizond et de Platana, où ils ne découvrirent rien d'important. Dans la nuit de dimanche, ils brûlèrent un grand nombre de barques turques chargées de marchandises. A l'ouest de Surmeneh, ils détruisirent quatre vaisseaux marchands ennemis et onze navires à voiles dans le port de Rizeh. Ils bombardèrent aussi le port de Rhoapa.

"Après des renseignements reçus ici, le navire turc "Feik-i-Shefket", qui s'occupe de poser des mines, entra, le 12 janvier, dans le port de Shenja, dans le Bosphore, avec de grandes difficultés. Ce navire avait été très endommagé à la hauteur de sa ligne de flottaison et à la proue où l'un de ses canons fut démonté. Le poseur de mines se jeta à la côte voyant qu'il faisait eau de toutes parts. On ne croit pas qu'il puisse reprendre la mer avant longtemps.

"Une communication officielle publiée à Constantinople, le 6 janvier, disait que deux croiseurs turcs avaient livré un combat à une flottille russe de dix-sept vaisseaux sans recevoir aucun dommage.

"Le "Breslau", croiseur déplaçant 4,478 tonnes, est l'un des deux navires de guerre allemands cédés à la Turquie.

"Le "Hamidieh" est un petit croiseur de déplacement 3,830 tonnes et ayant 302 hommes d'équipage.

sujet des articles de contrebande destinés à l'ennemi.

"Le gouvernement de Sa Majesté est disposé, n'importe où puisse être détenue une cargaison venant des Etats-Unis, à donner des explications sur le cas actuel de détention; il appuierait volontier toute mesure consistant à permettre tout à la fois d'éviter les erreurs et de réparer promptement les torts causés aux propriétaires d'un vaisseau dont la cargaison aurait été l'objet d'une injustice malveillante. Car les membres du gouvernement anglais sont absolument désireux, dans l'intérêt des Etats-Unis et des autres pays neutres, que l'action anglaise intervienne pas avec le droit d'importation normale et l'usage que la cause nationale peut faire des marchandises importées des Etats-Unis.

"J'ai l'honneur d'être, avec la plus haute considération, Votre Excellence, le plus humble et le plus obéissant de vos serviteurs, (Signé) "E. GREY."

### LA REPONSE EST BIEN ACCUEILLIE

Washington, 11. — Bien qu'ils soient très réticents dans leurs commentaires, on peut dire que les membres du gouvernement américain considèrent la note anglaise comme tout à fait amicale et sont de plus d'avis que les pourparlers vont se continuer sur le même ton, les deux pays désignant que l'on en vienne à une entente définitive.

L'admission par la Grande-Bretagne de l'un des principaux points de la note américaine — c'est-à-dire que les relations entre les neutres sont celles de temps normal de paix et non de temps de guerre — est bien accueillie des fonctionnaires, qui croient que la controverse se résoudra maintenant en une franche discussion de ce que sont les nécessités actuelles de la cause qui implique l'intervention par un belligérant soupçonnant que la destination finale d'une cargaison neutre est un pays belligérant.

ALLEMAGNE

## UN HOMMAGE AUX ANGLAIS

LE KAISER A CHANGE D'OPINION

SUR LE COMPTE DE L'ARMÉE DU GENERAL FRENCH. --- LE GENERAL EMMICH VAINQUEUR DE LIEGE.

Copenhague, 11. — Le Kaiser a rendu son premier hommage à la méprisable petite armée du général French", et l'a qualifiée de brave. Il s'est rendu à Douai, dans le nord de la France, et a assisté à une grande revue des troupes dans cette ville.

Le prince Eitel Friedrich accompagnait son père. Ce dernier harangua un régiment, lui disant qu'il combattait de braves ennemis, et devait tenir pour certain que seule la défaite de l'ennemi et la possibilité pour l'Allemagne de dicter les conditions de paix termineraient la guerre. Le peuple allemand est heureux d'apprendre que le Kronprinz, portant l'uniforme du premier régiment de hussards de Dantzig, a posé devant un peintre au front de bataille.

### LE GENERAL VON EMMICH

Des quartiers généraux allemands en France, 11. — Un correspondant du "Times", de New-York, après avoir raconté toutes les difficultés qu'il a eues à surmonter pour parvenir aux quartiers généraux allemands en France, fait part aux lecteurs de son journal des nombreuses informations qu'il a recueillies lors de ses entrevues avec les généraux allemands.

Von Emmich, dit-il, considère comme l'idole de ses troupes, est le premier général interrogé :

— Est-il vrai que vous avez perdu 120,000 hommes devant Liège?

— C'est trois fois plus de soldats que j'avais sous mon commandement.

Je ne suis demeuré, du reste, qu'une journée et demie devant cette ville, ayant reçu l'ordre de me diriger avec le gros des troupes sur Namur, et de laisser l'artillerie de siège dans le voisinage des forts de Liège.

Je me rendis plus tard à Mons où j'ai fait retrainer les troupes anglaises.

— Que signifient ces rumeurs qui voulaient que vous fussiez tellement découragé pour vous suicider?

— Elles sont toutes fausses; je puis vous assurer que je n'ai jamais eu l'idée de me suicider.

Le général von Lwetz, le vainqueur de Maubeuge est ensuite interrogé sur cette dernière victoire des armées allemandes :

— Confirmez-vous la nouvelle disant que Maubeuge est tombée après dix jours de bataille?

— Certainement. Vous pouvez ajouter que nous avons fait 40,000 prisonniers.

— Que pensez-vous du soldat anglais?

— Il est un beau lutteur, surtout lorsqu'il est sur la défensive.

Le général von Wild a également fait de grands éloges des troupes anglaises et françaises à Ypres.

### LE PAIN DE GUERRE

Amsterdam, via Londres, 11. — Le "Berliner Tageblatt" dit que le roi de Saxe a ordonné que le "pain de guerre" soit exclusivement servi à la table de la cour de Dresde.

Le "Worwaerts" de Berlin dit que les réunions publiques autrefois permises en Saxe devront être maintenant autorisées par le conseil militaire.

Une assemblée que se proposait de tenir dans sa circonscription électorale le député socialiste Herzig, afin d'y traiter de la guerre actuelle, a été empêchée par les autorités militaires qui n'ont donné aucun motif de leur action.

### BULLETIN BERLINOIS

Berlin, par T. S. F. à Londres, 11. — Le bureau de la guerre publie le communiqué suivant :

Le mauvais temps a duré toute la journée d'hier, à l'ouest. La Lys a, à certains endroits, envahi les rives jusqu'à une distance de 800 mètres.

Les efforts de l'ennemi pour nous chasser de nos positions dans les Dunes, à Nieupoit, ont échoué.

Au nord-est de Soissons, les Français ont renouvelé leurs attaques. Hier, elles furent toutes repoussées avec de grandes pertes. Nous fîmes 100 prisonniers. La bataille, à Soissons même, a recommencé aujourd'hui. Les Français attaquent avec énergie mais leurs tentatives ont échoué jusqu'ici.

Dans l'Argonne, nous avons gagné du terrain. Dans ce district et aussi dans le voisinage d'Apremont, au nord de Toul, le combat continue.

Le soir du 8 janvier, les Français essayèrent encore une fois de prendre, de nuit, le village de Barnhaupt, mais n'y réussirent point. Nos troupes firent 230 autres prisonniers et prirent une mitrailleuse.

Les Français paraissent avoir subi de lourdes pertes, car un grand nombre de tués et de blessés couvraient le sol devant nos lignes et dans les bois environnants.

Seuls des engagements de peu d'importance furent livrés dans la Haute-Alsace. Vers minuit, nos soldats repoussèrent une attaque à Aspach-le-Bas.

La température, à l'est, ne s'est pas améliorée, et la situation reste la même partout.

### LA GRECE MOBILISE

Paris, 9. — On annonce à Paris que la mobilisation de l'armée grecque est commencée, bien qu'elle n'ait pas encore été officiellement annoncée. On croit que la Grèce entrera en campagne à la fin de l'hiver, si rien ne l'y force auparavant.

FRANCE ET BELGIQUE

## LES ALLEMANDS EVACUENT LILLE

Les Anglais sont sur le point d'entrer dans la ville. --- Les troupes alliées ne sont qu'à 9 milles d'Ostende et les civils allemands s'enfuient. --- Il y a peu de changement sur le front.

Londres, 11. — Une dépêche de Boulogne au "Daily Express", déclare que les rumeurs disant que les Allemands ont évacué Lille et que cette ville est virtuellement aux mains des Anglais ont été confirmées.

### A NEUF MILLES D'OSTENDE

Londres, 10. — Les civils allemands quittent Ostende, parce que les alliés ne sont plus qu'à neuf milles de cette ville, d'après une dépêche au "Telegraaf", d'Amsterdam, de son correspondant à Sluis.

### LE BOMBARDERMENT D'ALTIRCH

Paris, 11. — Le bombardement de la gare de chemin de fer d'Altirch, (Haute-Alsace), par l'artillerie lourde française, le 7 janvier, fut plus qu'une démonstration militaire, dit le "Matin". Le but inévitable de l'attaque était d'empêcher le passage de renforts ennemis importants destinés à secourir la garnison allemande de Steinbach.

Avec l'aide de leurs aviateurs, les Français détruisirent à coups de canon, la ligne de chemin de fer longeant la III supérieure et la rendant impraticable sur une longueur de plus de trois milles. Au-dessus d'Hirschbach, deux trains transportant des troupes de réserve allemandes venant de la frontière suisse vers Mulhouse, furent arrêtés. Ces trains furent ensuite eux-mêmes violemment bombardés et finalement prirent feu. Entrepris, les Allemands commencèrent à retrainer vers les montagnes dominant Hirschbach.

Les succès obtenus sur ce point, dit le "Matin", sont les plus importants de la nouvelle campagne des Vosges. Les Français ont atteint une ligne de chemins de fer stratégique et couvrant toute la région avoisinante. Les Français ont déjà coupé cette ligne, au-dessus d'Altirch. La voie ferrée centrale allant de la frontière suisse à Strasbourg explique la résistance des Allemands en Alsace. Le jour est proche, dit le "Matin", où l'ennemi, privé de cette voie de communication devra continuer à pied le combat afin de défendre la rive gauche du Rhin.

### BULLETIN OFFICIEL

Paris, 11. — Le bureau de la guerre a publié le communiqué suivant : De la mer à l'Oise, il y a eu des combats d'artillerie.

Dans l'Aisne supérieure, dans la région de Soissons, l'ennemi, malgré plusieurs attaques, n'a pu reprendre les tranchées qu'il avait perdues. Le soir, il bombaarda de nouveau Soissons.

Entre Reims et l'Argonne, notre artillerie a bombardé avec succès les tranchées ennemies chassant les sapeurs allemands, à plusieurs endroits. Nous avons fortifié les positions que nous avons prises à Perthes et autour de ce village. Une contre-attaque allemande, à l'ouest de Perthes, a été repoussée.

Dans le voisinage de La Ferte, De Beauséjour, nous avons fait un double progrès en nous emparant du terrain à l'ouest et d'un fort, au nord.

Dans l'Argonne, l'ennemi a bombardé la région du Four-de-Paris; nous avons riposté et détruit des travaux de défense allemands.

L'ennemi continue d'attaquer le mont 263.

A l'ouest de Boumeuilles, nous avons conservé toutes nos positions.

Entre l'Argonne et la Meuse, rien d'important à signaler.

Sur les hauteurs de la Meuse, dans la forêt d'Apremont, une attaque ennemie a échoué, grâce à notre artillerie.

Dans les Vosges, au nord-ouest de Watliver, dans la région de Thann, nous avons repoussé une autre attaque.

Le communiqué officiel de samedi, disait :

Au nord de Soissons, hier, nous avons continué d'avancer. Un nouveau mouvement offensif allemand, a été repoussé. Ce matin, les tranchées prises entre Perthes, Les Hurus et le mont 200 ont été vivement attaquées mais l'ennemi a été repoussé après avoir subi de lourdes pertes.

Paris, 10. — Le communiqué officiel suivant a été publié ce soir par les soins du ministère de la guerre :

Hier soir, dans la région de la Champagne, deux contre-attaques ont été livrées par les Allemands : l'une au nord de Perthes et l'autre au nord de Beauséjour; elles ont été toutes les deux repoussées.

Dans l'Argonne, deux attaques moins importantes tentées par l'ennemi ont échoué à Fontaine Madame et à Saint-Hubert.

Il y eut une vive fusillade dans la direction de Hill 263, à l'ouest de Dourneilles et à Le Anisou de Nourrisson, mais il n'y eut pas d'attaques proprement dites.

La nuit a été calme sur tout le reste du front de bataille.

### RECIT DE LA REPRISE DE STEINBACH

De l'Est de la France, 11. — Un correspondant de l'est de la France fait un récit émouvant de la reprise de Steinbach à la date du 29 décembre dernier.

La semaine qui précéda Noël, les plou-plois français firent de grands progrès dans le voisinage d'Altirch; car pendant que le centre était pour ainsi dire inactif de

vant Barnhaupt, les colonnes opérant au nord de Thann gagnèrent tellement



## L'AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS DE L'ONTARIO

Précieuse adhésion de S. E. le Cardinal Bégin. — Le devoir de la Province de Québec.

"Nous sommes une confédération de provinces associées entre elles par des liens étroits. Cette situation crée entre les provinces sœurs et les citoyens qui les habitent une solidarité nécessaire. Et pas plus dans un corps moral que dans un organisme physique, l'on ne peut porter atteinte à l'une ou l'autre des parties composantes sans que tout l'ensemble ne soit compromis." — "Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères ontariens devait se prolonger, ce sera le noble devoir de la province française et catholique de Québec d'appuyer de son influence et de toutes ses ressources ceux qui souffrent et ceux qui luttent, JUSQU'À CE QUE "PLEINE JUSTICE LEUR SOIT "RENDUE."

Telles sont les fières paroles qu'adressait S. E. le cardinal Bégin à Mgr Bruchési, quelques jours après la démonstration du Monument National, qui inaugurerait la campagne en faveur de nos compatriotes ontariens.

Nulle voix plus autorisée ne pouvait tracer en termes plus clairs et plus pressants le devoir de la province de Québec. Elle ne peut plus s'y dérober.

L'Association de la Jeunesse Catholique ne pouvait recevoir, au début de son entreprise, une plus précieuse approbation.

Fort de cet encouragement qui vient de si haut lui soutenir ses efforts, elle s'adresse à tous les Canadiens-français de la province pour leur rappeler leur devoir de solidarité nationale. Il faut que chacun y aille de son obole. C'est notre propre vie que nous défendons. Si nous avons à cœur la survie de la race française en Amérique, il faut le traduire par des actes. Le temps des beaux discours est passé.

Souscrivons donc généreusement au fonds de secours des Ontariens. Notre propre intérêt le demande et celui de toute la race française. Toute souscription, si minime soit-elle, sera reçue avec plaisir. Adresser les chèques, mandats, etc., au nom de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, Emile Girard, trésorier général, 160, rue Saint-Jacques.

### LISTE No 4

Le trésorier général de l'A. C. J. C., Monsieur Emile Girard, 160 rue Saint-Jacques, Montréal, est heureux d'accuser réception des montants suivants et de remercier les généreux souscripteurs en faveur de nos persécutés d'Ontario:

Rév. J.-E. Roy, village Richelieu, comté de Rouville, \$25; Rév. F.-X. Rabeau, Saint-Constant, \$25; Mlle H.-B. Chauvin, 103, rue Sherbrooke Est, Montréal, \$25; Mme A. Planie, Saint-Jean d'Iberville, \$25; R. P. T. Filhaurat, S. J., Collège Sainte-Marie, Montréal, \$25; M. J. B. A. Roy, Sémaphore de Chicoutimi, \$22; Rév. Ludger Piché, pour la paroisse de Saint-Léonard comté de Portneuf, \$20; Dr J.-A. Sarrazin, Saint-Gabriel de Brandon, \$13.12; M. H. Goyer, N. P., Montréal, \$10; Rév. J. Rouleau, Saint-Alban, comté de Portneuf, \$10; M. J.-N. Godin, Trois-Rivières, \$10; M. R.-P. Lemay, 21, rue D'Aiguillon, Québec, \$10; M. J.-B. A. Roy, Saint-Pie, comté de Bagot, \$10; M. Edouard Goyer, 7, Place d'Armes, Montréal, \$10; M. Charles Champeau, 610, banque de Québec, Montréal, \$10; Tiers-Ordre des hommes, Trois-Rivières, \$10; Rév. J.-O. Gadbois, Saint-Nazaire d'Acton, \$6.40; M. Décaray, 43, rue Saint-Marc, Montréal, \$5; M. L. Desrosiers, 47, rue Saint-Catherine, Viauville, \$5; M. J.-O. Girard, Grand-Mère, \$5; Rév. J. A. Bonin, Saint-Joseph de Sord, \$5; Rév. G. Chartier, 1850, rue Notre-Dame est, Montréal, \$5; Dr L. P. Marleau, Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, \$5; M. Damien Masson, 230, rue Sherbrooke Est, Montréal, \$5; Rév. J. A. D'Auteuil, \$5; Rév. F. X. Pincout, 17-A, rue Doreville, \$5; M. H. Gohier, 7, Place d'Armes, Montréal, \$5; Dr Joseph Arrêt, Plantagenet, Ont., \$5; les RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame, 4010, rue Sherbrooke Ouest, Montréal, \$5; Rév. S. Turcotte, Sainte-Agathe, comté de Lotbinière, \$5; Rév. P. Perrier, Saint-Lambert, \$5; Dr G. D. Gauthier, 55, rue Cherrier, Montréal, \$5; M. J. D. Pellerin, Ville-Marie, \$4; M. J.-B.

Bousquet, Nominique, \$3; Rév. C. E. Joyal, Sainte-Hélène de Chester, comté d'Arthabaska, \$3; M. I. A. Leduc, Grand-Mère, \$3; M. J. Boyer, Sault-au-Récollet, \$2; Rév. J. S. à St-Louis, comté de Gaspé, \$2; M. Albert Dumas, 249, rue Saint-Catherine Est, Montréal, \$2; Mgr Bolduc, Rimouski, \$2; Rév. J. U. Croteau, Sainte-Aurèle de Beauce, \$2; Dr A. J. Aubin, Ville-Marie, \$2; M. J. L. Sanschagrin, Trois-Rivières, \$2; M. J. H. Desautels, notaire, Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice, \$2; Dr J. A. Lapointe, Malbaix, \$2; M. Chs Archambault, notaire, 742, rue Mont-Royal Est, Montréal, \$2; M. J. A. Saint-Laurent, Montréal, \$2; Dr J. E. Goudreau, 996, rue Ontario, Montréal, \$2; M. Yves Montreuil, 81, rue Saint-Pierre, Montréal, \$2; M. Chs Duquet, 2191, rue Saint-Denis, Montréal, \$2; M. J. A. Dupuis, 2334, rue Saint-André, Montréal, \$2; Rév. A. LaVoie, Saint-Anaclet, Rimouski, \$1; M. J. A. Couture, 97, rue Saint-Jacques, Montréal, \$1; M. E. Clermont, 1020, Rachel Est, Montréal, \$1; Mlle A. L. DeGuisse, 1971, ave. Jeanne Mance, Montréal, \$1; M. J. A. David, 483, rue Saint-Catherine Est, Montréal, \$1; M. A. Tremblay, 147, Côte de la Montagne, Québec, \$1; Dr Laureat Pauzé, Saint-Pierre des Bequets, \$1; M. Ed. Hamel, notaire, Pont-Rouge, \$1; M. J. G. Verreault, notaire, Jonquières, \$1; M. P. Papin, 79, rue Souvenir, Montréal, \$1; M. B. Trudel, 2907, rue Saint-Paul, Montréal, \$1; M. R. Fourrier, 251, rue Gatinneau, Montréal, \$1; M. E. R. Dufresne, 61, rue Des Forges, Trois-Rivières, \$1; Rév. D. Tremblay, Normandin, Lac Saint-Jean, \$1; RR. FF. Maristes, 220, rue Panet, Montréal, \$1; M. E. Gougeon, 1876, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, \$1; M. P. Gauthier, 548, rue Saint-Catherine, Montserrat, \$1; M. J. A. Gariépy, 1658, rue Hutchison, Montréal, \$1; M. Jos. G. Gascon, Montréal, \$1; M. J. A. Gauthier, 3, rue Saint-Antoine, Montréal, \$1; M. Michel Benoit, Montréal.

J. DURAND, Administrateur.

## UN DECES A SALISBURY

Ottawa, Ont., 11. — Le ministère de la Milice a publié la liste suivante des morts et des malades enregistrés parmi les soldats du contingent canadien.

Morts: — Le 6 janvier, le soldat Peter Connolly du 50ème bataillon, à Derby, (cause non rapportée). Le plus proche parent, Mme K. Gerraghty, Vegreville, Alberta.

Sérieusement malade: — Le conducteur William Chs. Webb, de la 2ème brigade d'infanterie, l'hôpital 66, Canadian No 1 à Netheravon, Monington. Le plus proche parent J. C. Webb, 18 Queen's Park Terrace, Brighton, Ang.

Le fusilier, John F. Kennedy, de la 2ème brigade d'infanterie au dépôt No 1 d'Amulham Canadienne Manor House, souffre de méningite. Le plus proche parent: S. W. Kennedy, 330 Wood Avenue, Londres, Angleterre.

## FEU M. LE DOCTEUR G. H. DESJARDINS

Le docteur G. H. Desjardins est décédé hier à la résidence de sa soeur, Mme L. B. Durocher, 366 Saint-Catherine est, après une maladie de six semaines.

Le défunt, né à Terrebonne en 1853 avait fait ses études au collège Masson. Avant de se mettre dans la pratique de la médecine il s'occupait comme zouave pontifical et était présent au siège de Rome et à la prise du château Faidardo.

De retour au Canada, M. Desjardins donna avec son frère le docteur Edouard Desjardins, l'Institut Nazareth et devint un des meilleurs spécialistes pour la vue, dans le Dominion.

### BUREAU DE L'UNION ALLET

Montréal, 12 janvier 1915. Les anciens Zouaves sont priés de se rendre au No 366, Saint-Catherine est, à 8 heures 12, mardi matin, le 13, pour assister aux funérailles du Dr G. H. Desjardins, Z. P. Portez la médaille "Bene Merenti".

JOS. BUSSIERES, Président.

### Feuilleton du DEVOIR

## Les roses refléurissent

PAR

Madame Mathilde Alanic

—Etat civil... Comment! une nouvelle naissance chez les Collin! C'est au moins le septième!

—Et ça criera encore misère, le jour du terme, tu verras. C'est scandaleux!

M. Buset, au coin de la fenêtre, lisait la chronique locale que Mme Buset commentait, tout en fagotant, d'une laine rugueuse, un tricôt épais et dur comme un cilice, destiné aux pauvres. Lui, sec et jaunâtre, elle, repêlée, les joues bouffies, ils se ressemblaient par une expression de suffisance béate. Entre les deux vieillards, Estelle Gerfaux penchait, sur une broderie, son profil un peu long et sa couronne de tresses mordorées.

Une abeille entra à l'étourdie, se

cogna aux muraillures couleur chocolat, à la suspension de cuivre, enveloppée de turlatane, qui ne devait se rallumer qu'en septembre, et s'envola en hâte chercher ailleurs du soleil et des fleurs.

Et la jeune fille envia l'abeille, comme elle enviait les livres martelés qui s'élevaient, en courses folles, du fronton formidable de la cathédrale au clocher de Sainte-Radegonde, adonné d'une couronne. Oh! s'envoler loin de ce logis sans horizon, de cette rue maussade, de ces vieilles gens sans bonté qui décevaient la gratitude et le dévouement!

Estelle discutait en elle-même la tentation. Un rêve captivait sa pensée: rejoindre à Paris son frère

## M. R. LEMIEUX A SPRINGFIELD

L'ancien membre du gouvernement Laurier apporte un message de paix du Canada. — Les leçons d'un siècle de bonne entente entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Springfield, 11. — La ville de Springfield a célébré, hier, le centenaire de la paix entre la République Américaine et la Grande-Bretagne. Les autorités de Springfield avaient convoqué une immense assemblée qui s'est tenue à l'Auditorium, où cinq mille personnes sont venues entendre l'orateur de la circonstance, l'hon. Rodolphe Lemieux, ancien ministre de la Marine et des Pêcheries du Canada. Le gouverneur du Massachusetts et toutes les notabilités de l'Etat se pressaient sur l'estrade du vaste auditorium.

En prenant la parole, l'hon. M. Lemieux remercia la ville de Springfield de l'heureuse idée qu'elle a eue de commémorer le centenaire de la paix. Il apporte, dit-il, un message de paix du Canada. Je ne viens pas en pur étranger, puisqu'au-delà d'un million de mes compatriotes vivent de la vie américaine. Beaucoup d'entre eux occupent des postes élevés dans les sphères administratives, soit comme juges, députés ou gouverneurs. C'est là un témoignage de leur civisme et c'est aussi un hommage à la libéralité des institutions de la République.

L'Amérique, ajoute l'orateur, est la terre classique de la démocratie. C'est la terre de la liberté, de la justice, de la paix, et c'est vers elle que l'Europe ensanglantée par la plus cruelle des guerres, doit tourner ses regards pour apprécier les inestimables bienfaits de la paix.

Sans doute, me plaçant au point de vue de l'histoire, je pourrais peut-être discuter ou regretter les causes qui motivèrent la proclamation de l'indépendance américaine. Mais en ma qualité de sujet britannique, je me console à la pensée que c'est de la révolte des treize colonies que date la nouvelle orientation donnée à la politique anglaise. Washington, Franklin, Jefferson et Hamilton furent indirectement les artisans de la liberté canadienne. Mon pays bénéficie le premier de cette politique d'autonomie qui devait plus tard être concédée à l'Australie, à la Nouvelle Zélande, au Sud-Africain.

L'idée d'un Empire dont tous les pouvoirs seraient centralisés à Londres ne pouvait convenir à ces rudes colons anglais qui avaient quitté leur patrie pour venir respirer en Amérique l'air de la liberté. George III ne pouvait assurément pas résister à César et Napoléon avaient failli.

La Révolution adopta la République comme forme de gouvernement et substitua à la constitution non écrite de l'Angleterre une constitution écrite.

Nous, voisins, nous vivons sous le régime de la monarchie constitutionnelle. Notre constitution est aussi démocratique que la vôtre. Nous sommes une nation dans l'Empire.

Notre loyauté envers la Couronne est en raison directe de la liberté qui est à la base de toutes nos institutions.

Et, ajoute l'hon. M. Lemieux, n'est-ce pas la jouissance de la liberté des deux côtés de la frontière qui a permis à nos pays respectifs de vivre en paix durant un siècle?

L'orateur donne ici un court aperçu de la guerre de 1812-1815. Il faut en rechercher les causes et les droits de visite, ni dans les mesures arbitraires prises contre la marine américaine par l'armée anglaise. C'était là le prétexte et non la cause. Napoléon, alors au zénith de sa gloire, avait tout intérêt à brouiller la jeune République avec l'Angleterre, l'ennemie héréditaire. Du reste, c'était au lendemain de la proclamation de l'indépendance et il y avait encore bien des rancœurs et des rancunes inassouies de part et d'autre.

Américains, Anglais et Canadiens se battirent avec courage, les victoires alternèrent avec les défaites. Des monuments ont été érigés sur les champs de bataille des deux pays — mais le monument le plus durable de cette guerre fratricide, c'est le centenaire de la paix qui en fut la conséquence.

Les plénipotentiaires anglais et américains, réunis à Gand, signèrent, dans la soirée de Noël 1814, le fameux traité de Gand, lequel assura les cent ans de paix que nous célébrons aujourd'hui. Ce traité annonçait la cessation de toute hostilité entre les Etats-Unis et la Grande-

Bretagne, réglait certaines questions de frontières et contenait en germe le principe d'arbitrage dans l'éventualité de conflits futurs.

Depuis un siècle, déclare l'hon. M. Lemieux, vingt et un conflits entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont été soumis à diverses cours d'arbitrage. Dix-huit sentences ont été acceptées. Trois ont été contestées, puis finalement réglées par voie diplomatique. Chacun de ces conflits pouvait provoquer une guerre. L'on traite de visionnaires ceux qui préconisent la politique de désarmement. Or, il y a un précédent de désarmement naval établi entre les Etats-Unis et le Canada sur la région des Grands Lacs. Une simple correspondance — un chiffon de papier — a mis fin depuis un siècle à toute agression navale de part et d'autre sur nos frontières maritimes. De Southwark, hier soir, l'évêque de Waechter, vicaire-général du cardinal Mercier, a lu des extraits de la lettre pastorale. Il répéta qu'on avait arrêté le cardinal uniquement pour avoir fait connaître au monde entier l'état actuel des choses en Belgique.

L'orateur ajouta qu'on défendait au primate de sortir de son palais, et qu'il était réellement prisonnier. Faisait allusion aux prêtres qu'on a fa-

lité de l'humanité ne voudra plus tolérer dans l'avenir le spectacle de sanglantes tragédies comme celle qui se déroule à l'heure présente en Europe. Une ère nouvelle va s'ouvrir. La charité chrétienne, la fraternité des peuples, voilà l'idéal vers lequel il faut tendre.

Le militarisme doit disparaître si nous ne voulons pas retourner vers la barbarie. Le soldat doit être le serviteur de la loi et malheur aux nations qui se laissent asservir par les castes militaires. Le contrôle du peuple doit être de plus en plus circonspéct dans la conduite des négociations diplomatiques, dans la direction des bureaux de la guerre et des armées. Et le jour n'est pas éloigné où il faudra nationaliser l'industrie des armements. Une éternelle vigilance, a-t-on dit, est le prix de la liberté. C'est aussi, — les événements le démontrent, — le prix de la paix.

La guerre d'ailleurs a perdu tout pittoresque. La charge de Nèy, à la tête de la vieille garde à Waterloo, celle de Pickett, à Gettysburg, celle de la "thin red line", à Balakava, sont choses du passé. La guerre moderne n'est plus qu'une horrible boucherie.

Le centenaire de la paix entre nos deux pays méritait d'être commémoré. Il s'en dégage un enseignement précieux pour l'Europe. Ce centenaire, c'est le plus haut fait de la civilisation moderne. Quant à nous, dit l'honorable M. Lemieux, nous pourrions dans ces cent ans de paix bien mériter une inspiration nouvelle pour l'avenir. Nous continuerons mieux encore qu'autrefois nos relations de bon voisinage.

Je m'honore de mon titre de Canadien-français, déclare en terminant l'hon. M. Lemieux. Ce sont les missionnaires de la vieille France qui ont apporté à ce continent les lumières de la foi et de la civilisation. Puissent les Américains et les Canadiens anglais se rappeler toujours ce fait historique. La paix ne sera durable et bienfaisante qu'en autant qu'elle donnera à toutes les nationalités qui composent nos deux pays, justice égale et droits égaux.

L'orateur a été vivement acclamé par l'auditoire.

Un lunch d'honneur a été offert au gouverneur de l'Etat et à l'hon. M. Lemieux, par le maire de Springfield, au club Nagasset. Quarante convives y assistaient.

## VIEUX TELEGRAPHISTE QUI DISPARAIT

Un des plus vieux télégraphistes du Canada, M. Lawrence Longmore, a succombé hier, à l'âge de 78 ans, chez une de ses nièces, à Saint-Lambert. M. Longmore était entré au service de la "Montreal Telegraph Co." en 1856.

La dépouille mortelle a été transportée chez G. Armstrong Co., emballeurs, avenue du Parc, où les funérailles auront lieu demain à 2 h. 30.

Adrien, qui lutait là-bas, seul et débile; le second, travaillant avec lui et pour lui, revivait au contact d'une amitié vraie, d'un cœur chaud et enthousiaste. Mais la crainte de surcharger l'existence du jeune artiste, déjà si compliquée, arrêta son désir.

Quelle idée chercher à cette vie nostalgique, où, lentement, Estelle se sentait atrophier? Elle le savait: elle ne pourrait, sans susciter la critique et les reproches, se soustraire à la mainmise appesantie sur elle. L'oncle et la tante Buset, aux yeux du monde, s'étaient acquis des droits à la reconnaissance de leur nièce. N'avaient-ils pas évité la faillite à son père, le grand bâtisseur et maître de carrières de Chauvigny, entraîné à la ruine par de trop vastes entreprises? Et ensuite, à la mort du vaincu, ne donnaient-ils pas l'asile de leur propre toit à la veuve et à l'orphelin? Qui donc eût fait mieux?

Mais que de mauvaise grâce en ces bienfaits! Que d'âgries fermetés dans le pain offert! Raccourcis par l'égoïsme, ne s'intéressant guère qu'aux fluctuations de la Bourse et à leurs régimes de santé, l'ex-principal du Trésor et sa digne compagne étaient, nonobstant, travaillés d'une ambition posthume. Ils souhaïtaient que leur souvenir fût ho-

noré de leurs concitoyens et, pour cela, entendaient léguer la majeure partie de leur fortune à la municipalité de Poitiers. En retour, le nom de Buset serait certainement décerné à une rue, et leurs effigies recueillies au musée.

Ainsi soulevés par ce désir de gloire, ces deux médiocres, avec un grand souci de décorum et de correction, vivaient piétement, afin de rendre le don plus magnifique. Dans ces conditions, leur générosité envers leurs parents malchanceux fut aussi restreinte que contrainte. Estelle, à grand-peine, supportait l'humiliation de cette hospitalité hargneuse. Mais sa mère était touchée moralement. Et pour ménager la paix de la chère malade, la jeune fille étouffa ses révoltes. Mme Gerfaux languit plus d'une année. Puis la patiente sollicitude d'Estelle n'eut plus d'objet.

Cependant, déprimée, désespérée, elle restait, depuis trois mois, à la place où l'avait frappée cette dernière douleur.

—Allons! encore une dégringolade annonça M. Buset, poursuivant la lecture du *Journal de Poitiers*. Les Villebon déposent leur bilan.

—Facile à prévoir! susurra Mme Buset, entre ses minces lèvres froissées. Encore des gens qui

## LE P. BERNARD VAUGHAN ET LE CARDINAL MERCIER

La plus importante nouvelle depuis trois mois. — Les démarches du Souverain Pontife.

Londres, 11. — On a fait lecture hier, devant de nombreux fidèles à la cathédrale de Westminster, de la lettre pastorale du cardinal Mercier, lettre qui a entraîné l'emprisonnement de l'auteur, et l'arrestation de plusieurs prêtres assez courageux pour la lire à leurs ouailles.

Le P. Bernard Vaughan, prêchant à East End, déclara que la lettre pastorale du primate de Belgique constituait la plus importante nouvelle reçue depuis trois mois. D'ordinaire, une lettre pastorale ne franchit pas les limites du diocèse auquel elle est destinée, mais maintenant, dans le monde entier on cherche à connaître celle du cardinal Mercier. Mais si on demandait au P. Vaughan si le cardinal en adoptant cette attitude résolue a fait œuvre de diplomate, il répondrait: "Non, en vérité, à l'instar de son Maître, il a agi non en diplomate, mais en apôtre."

À la cathédrale Saint-Georges, de Southwark, hier soir, l'évêque de Waechter, vicaire-général du cardinal Mercier, a lu des extraits de la lettre pastorale. Il répéta qu'on avait arrêté le cardinal uniquement pour avoir fait connaître au monde entier l'état actuel des choses en Belgique.

L'orateur ajouta qu'on défendait au primate de sortir de son palais, et qu'il était réellement prisonnier. Faisait allusion aux prêtres qu'on a fa-

## NOUVELLES DES TROIS-RIVIERES

(De notre correspondant)

### AU RAPPORT DE L'INSPECTEUR SAINTAIRE.

Trois-Rivières, 11. — L'inspecteur sanitaire, le Dr J. E. Poirier, a confisqué durant 1914, en la cité des Trois-Rivières: 4665 livres de viande de tuberculose, 2832 livres de viande de veau, 1111 livres de viande de bœuf et lard, 48 livres de viande de mouton, faisant un total de 8656 livres de viande impropre à la consommation.

### NOUVEAUX MARGUILLIERS.

Pour la paroisse Saint-Philippe a été nommé marguillier, M. Ephrem Teasdale, pour la paroisse Sainte-Cécile, M. Arthur Pélusé, et pour Notre-Dame, M. Z. Toussignant.

### DU TRAVAIL POUR NOS OUVRIERS.

Le gouvernement d'Ottawa, fait exécuter actuellement de grands travaux au port des Trois-Rivières, qui sont sous la direction de M. Adolphe Héon, entrepreneur, et sous la surveillance de M. John Bourgeois, ingénieur du district. Ces travaux importants ajoutés aux travaux considérables des nouveaux bureaux des Postes et des Douanes vont donner beaucoup de travail à nos ouvriers qui sauront apprécier cette bonne aubaine au temps dur de l'hiver.

### STATISTIQUES JUDICIAIRES.

Les statistiques des causes émanées dans le district des Trois-Rivières durant l'année 1914 ont été pour la Cour Supérieure: 1 Dési & Langlois, 173; Tessier, Trahan & Lacoursière, 108; Bureau, Bigué & Lajoie, 100; Désilets & Désilets, 71; Charles Bourgeois, 59; A. E. Paquet, 5; Martel & Martel, 51; Guillet & Lord, 47; N. L. Duplessis, 31; Bruno Marchand, 24; G. H. Robichon, 22; Edgar Bournival, 17; Raoul Ducharme, 13; J. A. Comeau, 6; A. LeFebvre, 5; A. Grenier, 5; G. Béland, 4; L. D. Paquin, 3; Arthur Béliveau, 1.

### LE REGLEMENT DU TRAMWAY.

C'est le lundi, 25 courant qu'est fixé le jour de votation pour les contribuables à propos de la franchise à accorder à la Three-Rivers Traction concernant la construction du tramway en notre cité. Ce vote sera parail-il très contesté par un certain nombre de citoyens qui semblent s'opposer à ce projet tel qu'on l'a vu hier, parce qu'il n'exhibe pas la Compagnie à donner un système complet de communication entre Trois-Rivières et les municipalités voisines, ce qui serait d'un avantage inappréciable pour notre commerce.

voyaient trop grand!... On a déjà connu ça!

Estelle recut la pointe en plein cœur. Ces attaques contre la chère mémoire de son père la soulevaient toute de colère impuissante et l'aiguille piqua, à tort et à travers, dans le linceul. "Je ne puis plus en durer cela, pensait-elle. A la longue, je vais les haïr."

Une ombre d'homme passa, rapide, devant la fenêtre basse. Un coup de sonnette retentit.

—M. Marcenat! chuchota M. Buset, aux aguets derrière le rideau. Ce fut comme un coup de vent qui traversait l'atmosphère assoupie. M. Marcenat! Ce nom de très ancienne notoriété poitevine, des maires, — voire des évêques, — des magistrats, des députés, l'avaient inscrit tour à tour dans les annales de la province. Et le titulaire actuel, conseiller général, juriconsulte réputé au Palais et à la Faculté, érudit, philanthrope, rehaussait l'éclat de son ascendance par sa valeur personnelle: un de ces hommes qui ne peuvent passer dans une rue de leur ville sans voir tous les chapeaux s'abaisser.

M. Buset, à deux paumes, lissa ses mèches claires; Mme Buset, d'une main agitée, vérifia la rectitude de sa broche, de son col de dentelle et de ses frisures im-

placablement noires. Estelle laissa tomber son ouvrage; une flamme éclaira ses yeux: M. Marcenat avait connu et estimé son père.

Le visiteur, en colloque avec la servante, dans le vestibule, élevait la voix: —Inutile d'ouvrir le salon! Je n'ai qu'un simple renseignement à obtenir de Mlle Gerfaux. Je l'attendrai ici.

Mais Mme Buset se précipita: une si belle occasion d'introduire un personnage d'importance dans le temple bouton d'or et chaudron! M. Marcenat dut céder à ses instances et pénétrer dans la pièce enténébrée, fleurant le moisi et la naphthaline, dont la dame poussait elle-même les volets.

—Prévenez Mademoiselle, Jeanette! ordonna-t-elle avec la majesté que commandaient les circonstances, en s'installant dans sa bergère.

La jeune fille entra aussitôt. Le conseiller général, — d'abord froid et de maintien rigide, — fit deux pas au-devant de Mlle Gerfaux, avec une évidente considération. S'il pensait peu de bien des femmes, il avait pu juger celle-ci à l'oeuvre.

—Comment allez-vous?

Elle lui paraissait maigre et blême, dans son austère livrée de deuil. Estelle sentit l'intérêt vrai de

la question banale. Un peu de rose anima son teint nacré.

—Assez bien, maintenant. Merci, Monsieur.

—Et votre frère? En avez-vous des nouvelles satisfaisantes?

Enfin quelqu'un comprenait son cœur!... Quelle impression bienfaisante en son délaissement! Ses yeux nuancés de vert, de bleu et d'or, se levèrent avec reconnaissance. Et la figure bistre aux grands traits acérés, aux paupières lourdes, à la barbe en pointe, qui, encadrée d'une fraise, eût figuré, sans anachronisme, dans une galerie de portraits du seizième siècle, lui parut belle de sympathie et de bonté.

—La dernière lettre d'Adrien date de dix jours. Il ne reste jamais aussi longtemps sans m'écrire. Ce retard m'inquiète un peu.

—Quelle sottise! intervint Mme Buset, la voix badine. Les jeunes gens, lancés dans la vie de bohème, ont autre chose à faire de plus amusant que d'écrire à leurs sœurs; n'est-il pas vrai, Monsieur?

(A suivre)

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**  
VOIE DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS  
MONTREAL—TORONTO—CHICAGO  
INTERNATIONAL LIMITED  
Le service par excellence du Canada  
Départ de Montréal à 9.00 a.m., arrive à Toronto à 4.30 p.m., Detroit 9.55 p.m., Chicago 8.00 a.m., tous les jours.  
SERVICE DE NUIT AMÉLIORE  
Départ de Montréal à 11.00 p.m., arrive à Toronto à 7.30 a.m., Detroit 1.45 p.m., Chicago 8.40 p.m. Wagons-club-compartiment de Montréal à Toronto tous les jours.  
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6908  
Hotel Windsor "Uptown 1187  
Gare Bonaventure "Main 9224

**CANADIAN PACIFIC**  
TORONTO—DETROIT—CHICAGO  
Via Belleville, Cobourg et Port Hope.  
"4.45 a.m., 7.10 p.m."  
TORONTO (RUE YONGE)  
Via Tweed et Peterboro.  
"7.25 a.m., 10.50 p.m."  
Wagons à compartiments-observatoires et wagons-club-club-compartiment de Montréal à Toronto tous les jours.  
\* Tous les jours. † Tous les jours excepté le dimanche.  
CHANGEMENT IMPORTANT DANS  
En vigueur le 17 janvier.  
HORAIRES SUR DEMANDE  
BUREAUX DES BILLETTS: 141-143, St-Jacques  
HOTEL WINDSOR, Gare Place  
Vicar et de la Rue Windsor

**LIGNE ALLAN**  
VOYAGES D'HIVER — 1915  
SAINT-JEAN, N.B. — HALIFAX — LIVERPOOL  
SERVICE DES MALLS ROYALES  
Paquets. De St-Jean.  
"Scandinavian" 22 janvier  
"Pretorian" 11 février  
"Hesperian" 12 février  
"Scandinavian" 26 février  
"Pretorian" 12 mars  
Ces bateaux font escale à Halifax le jour suivant.  
SAINT-JEAN, N.B. — HAVRE — LONDRES  
Paquets. De St-Jean.  
"Scandinavian

# LA VIE SPORTIVE

## LE WANDERER A TRIOMPHE DU CANADIEN SAMEDI SOIR MAIS NON SANS DIFFICULTE

LES BLEU-BLANC-ROUGE ONT MIEUX JOUE QUE LEURS ADVERSAIRES DANS LES TROIS DERNIERES PERIODES MAIS LA CHANCE ETAIT CONTRE EUX. — SPRAGUE CLEGHORN ENREGISTRE LE POINT DECISIF DANS LA REPRISE SUPPLEMENTAIRE. — LALONDE ETAIT SUR L'ALIGNEMENT.

RESULTAT FINAL: 5 à 4.

Le Canadien a subi une autre défaite, samedi soir aux mains du Wanderer. Le résultat final a été de 5 à 4 après une période supplémentaire de six minutes.

Le Wanderer s'est montré supérieur au Canadien dans la reprise initiale.

Dans la première période le Canadien paraissait endormi, et il ne s'est réveillé qu'au milieu de la seconde manche. Il est certain que le Canadien serait sorti vainqueur s'il eût joué au début comme il l'a fait à la fin.

Wanderer, au contraire, a joué toute la partie, pour gagner.

Dès la première période, Wanderer a pris un avantage marqué, comptant trois points et n'en laissant enregistrier qu'un seul au Canadien. Les gens de Westmount se sont montrés de beaucoup supérieurs à nos équipiers, sinon par leur rapidité du moins par leur cohésion. Hyland et Odie Cleghorn ont tiré d'innombrables fois dans les buts de Vézina, sans l'adresse de celui-ci, le Wanderer eût certainement enregistré une bonne douzaine de points dans les vingt premières minutes.

Les "Habitants" se sont cependant repris au cours de la seconde période. Ils ont d'abord opéré un beau ralliement et pendant les premières minutes ont obligé le Wanderer à se replier un peu sur la défensive.

Ensuite ce fut la poussée de toute l'équipe qui ne tarda pas à apporter d'excellents résultats.

Pitre a d'abord compté un premier point après 8 minutes, et Lalonde prompt comme l'éclair entre un autre point en trente secondes, rendant égales les chances des deux clubs.

Revenu de sa surprise, le Wanderer opposa par la suite plus de résistance et le Canadien ne put arriver à prendre l'avantage.

Autant la première période a été lente et morte, autant la dernière a été rapide et animée. Les deux clubs ont redoublé d'ardeur et d'énergie pour compter le point qui lui assurerait pratiquement la victoire.

Canadien compta d'abord mais Wanderer compta aussi et le résultat resta le même jusqu'au moment où le timbre annonça la fin de la période.

Après six minutes de jeu supplémentaire, le Wanderer décrocha la victoire. Sprague Cleghorn enregistra sur une passe d'Hyland.

Il convient de dire que dans cette période finale, le jeu du Canadien a été plus rapide et plus brillant que celui du Wanderer. Les "Habitants" se sont tenus presque continuellement sur l'offensive.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

Canadiens. Bats Wanderers.  
Vézina Points McCarthy  
Dubeau Points Progers  
Laviolette Couverts S. Cleghorn  
Pitre Avants Hyland  
H. Scott Avants Roberts  
Lalonde Avants O. Cleghorn  
Arbitres : Harvey Pulford et Cooper Smeaton.

### PREMIERE PERIODE

Wanderer paraît le premier sur la glace. Canadien paraît quelques minutes plus tard, et la partie commence. Canadien enlève d'abord et charge ses adversaires. Cependant aucun équipier ne réussit à tirer avec succès. Wanderer démarre ensuite à une vive allure et Hyland compte un premier point après une course superbe.

Wanderer, 1; Canadien, 0. Temps, 2 minutes.

Progers est remplacé par Stephens. En arrivant sur la glace ce joueur descend rapidement en compagnie d'Odie Cleghorn et après avoir reçu la rondelle de ce dernier il tire et déjoue Vézina. Cependant l'arbitre déclare qu'il y a eu hors-jeu et le point ne compte pas.

Wanderer a un avantage marqué sur le Canadien. Les Westmountais jouent avec une rapidité, une cohésion surprenantes. O. Cleghorn surtout et Harry Hyland se font remarquer par leur beau travail.

Les "Habitants" font bien aussi quelques courses vers les buts de McCarthy, mais la rondelle leur est enlevée presque aussitôt par la défense adverse. Une seule fois, Donald Smith déjoue toute la défense du Wanderer et vint bien près de compter.

L'avantage aux "Habitants". Canadien, 4; Wanderer, 3. Temps, 14 minutes.

Odie Cleghorn est expulsé pour avoir frappé Harry Scott de son bâton. Ce dernier est expulsé à son tour. On ne sait pourquoi et est remplacé par Corbeau.

Baker a remplacé O. Cleghorn. Hyland descend à une allure endiablée suivi de près par Baker qui reçoit la rondelle et tire avec force à la hauteur de la main; la rondelle qui ricoche entre dans les buts de Vézina.

Canadien, 4; Wanderer, 4. Temps, 3 minutes.

Pitre est expulsé pour une faute mineure.

D. Smith le remplace. Hyland tire avec précision, mais Vézina sauve la situation. Le timbre résonne annonçant la fin de la joute.

Les points sont égaux. Une période supplémentaire est nécessaire.

### PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Hyland tire avec beaucoup de force mais Vézina arrête le coup.

Laviolette descend, passe à Corbeau et celui-ci à Berlinguette qui ne peut tirer.

Lalonde est expulsé. Harry Scott le remplace.

Laviolette descend rapidement et lance un peu trop haut.

Pitre revient et la foule applaudit. Scott se retire.

Pitre et Jack Laviolette font ensemble une course des plus rapides. L'arbitre les arrête pour un hors-jeu. Lalonde revient, Berlinguette se retire.

Hyland et Sprague Cleghorn montent ensemble. Hyland passe à Sprague qui tire et compte.

Wanderer, 5; Canadien, 4. Temps, 6 minutes.

### SOMMAIRE

#### Première période

1—Wanderer, Hyland, . . . 1.00  
2—Wanderer, O. Cleghorn, . . . 9.00  
3—Wanderer, O. Cleghorn, . . . 1.00  
4—Canadien, Lalonde, . . . 4.00

#### Deuxième période

5—Canadien, Pitre, . . . 8.00  
6—Canadien, Lalonde, . . . 0.30

#### Troisième période

7—Canadien, Pitre, . . . 14.00  
8—Wanderer, Baker, . . . 3.00

#### Période supplémentaire

9—Wanderer, O. Cleghorn, . . . 6.00

## QUEBEC EST DEFAIT PAR LES ONTARIO

LES HOMMES DE LIVINGSTONE ONT REMPORTE LA VICTOIRE CONTRE LES EQUIPIERS DE LA VIEILLE CAPITALE. SAMEDI SOIR, PAR 3 A 2, DANS UNE JOUTE TRES RUDE. — PERIODE SUPPLEMENTAIRE.

Toronto, 11.—Le Québec a fait ses débuts samedi soir dans la ville Reine mais n'a pas eu chance car il a été défait par le club Ontario par 3 à 2, après une période supplémentaire. La joute fut des plus rudes et les arbitres eurent à sévir fréquemment. Coups de bâton, coups de poing et croc-en-jambe, tout était utilisé par les joueurs. Les Torontonians se distinguèrent particulièrement sous ce rapport.

Ritchie fut blessé au genou dans la première période et le Dr Wright, qui lui prodigua ses soins, annonce que Ritchie avait le tendon de la cheville coupé et que cette blessure le forcerait de s'abstenir de jouer pour quelques temps.

Joe Malone a aussi été blessé au cours de la joute. Malone s'est donné une entorse à la cheville et ne pourra jouer avant cinq ou six semaines.

Les équipes se composaient comme suit :

Ontario. Québec.  
Lesueur Bats Moran  
G. McNamara Points Mummery  
H. McNamara Couverts J. Hall  
T. Smith Centres Malone  
Bawlf Avants J. Marks  
Skinner Avants Crawford  
Arbitre, Dr Wood; assistant, Riley Hern.

### PREMIERE PERIODE

Les Québécois se portent à l'attaque dès le signal de l'arbitre et en moins de quelques minutes Lesueur est assailli de tous côtés mais il s'accroche très bien de sa tâche en arrêtant des coups dangereux de Malone et Marks. Les visiteurs sont très rapides et attaquent leurs adversaires. Malone est blessé lorsqu'il vient en collision avec Geo. McNamara au centre de la glace et est remplacé par McDonald.

Tommy Smith s'empare du caoutchouc et vient près de compter mais Moran est là qui veille et le coup est écarté.

Howard Montgomery intercepte une passe et va de l'avant avec Denny le champ étant libre mais ce dernier tire sans précision et perd une belle chance de compter.

Hall fait une course de toute beauté et sans assistance va compter le premier point de la soirée en faveur des Québecois après six minutes de jeu.

Québec, 1; Ontario, 0.

McDonald se porte à l'attaque dès la mise au jeu et sans faire plus de cinq pieds, il tire avec succès dans les buts de Percy, comptant le deuxième point en faveur des Québecois. Temps, 3 secondes.

Québec, 2; Ontario, 0.

Les Ontario se portent résolument à l'assaut. H. McNamara, Bawlf, Skinner et Ronan assaillent les buts de Moran tour à tour et finalement Ronan loge la rondelle dans les filets du club de la Vieille Capitale.

Québec, 2; Ontario, 1.

Ronan essaie mais en vain de rejoindre le Québec en assaillant continuellement les buts du Québec, mais Moran arrête tout ce qui se présente et Denny ne peut sou-

co-équipier sans plus de succès. Mummery remplace Ritchie quand celui-ci est blessé au genou. La période se termine sans autre résultat.

### DEUXIEME PERIODE

Westwick remplace McDonald au commencement de cette période. La mise en échec empêche le caoutchouc de sortir du centre de la glace mais finalement les avant du club Ontario descendent ensemble et exécutent une série de belles passes mais Malone arrête un coup dangereux et sauve son club. H. McNamara fait une nouvelle attaque contre les buts de Moran, mais celui-ci évite de nouveau le coup. Marks et McDonald tentent de prendre l'offensive mais ils ont une vive opposition. H. McNamara descend à une vive allure et Mummery et Hall qui cherchent à l'arrêter vont s'étendre sur la glace. McDonald tente un tirer de loin mais manque son but. Joe Hall frappe Denny et est expulsé pour cette offense. W. Mummery le remplace.

Hall revient sur l'équipe et assaie les buts de Lesueur et Crawford vicieusement de compter. Le caoutchouc va donner contre les bourbours du gardien des buts. Smith remplace Ronan. Marks donne un croc-en-jambe à Denny et est envoyé en pénalité. La période se termine sans résultats.

Québec, 2; Ontario, 1.

### TROISIEME PERIODE

Ontario se porte à l'attaque au début de cette période. Denny tire sans précision. Hall assaie les buts du club Ontario, mais sans succès.

Tommy Smith et Skinner viennent près de compter après une belle combinaison, mais le coup est évité. Lesueur arrive à lancer très dangereux. Le jeu est maintenant égal, quoique Moran ait plus de travail à accomplir que le gardien des buts des Torontonians. H. McNamara envoie Hall sur la bande. Crawford s'empare de la rondelle et passe à MacDonald qui tire, le coup est arrêté par Lesueur.

Skinner reçoit le bâton de Crawford et pleine figure, mais continue à jouer. Mummery et Ronan viennent aux coups. Mummery est expulsé, et Westwick le remplace.

Skinner envoie MacDonald sur la bande et est puni pour cette offense. Hunt le remplace, la partie est très rude. H. McNamara frappe Westwick et Mummery. Le coupable est envoyé en pénalité.

Compter fait des efforts pour compléter, mais ne peut réussir. Tommy Smith descend vers les buts de Moran et se trouvant seul en face des filets du club visiteur, il égaie les chances en comptant, après 17 minutes.

Québec, 2; Ontario, 2.

La cloche sonne avec le club Ontario à l'attaque.

### PERIODE SUPPLEMENTAIRE

Ontario débute par une course contre les buts de Moran, mais Hall arrête son élan. Marks essaie de donner l'avantage à son club, mais la rondelle manque son but de quelques pouces seulement. Finalement Ronan, H. McNamara et Tommy Smith descendent ensemble et attaquent les buts des adversaires.

Après 10 minutes de jeu, Ronan, sur le retour de la rondelle, compte un point et donne par ce fait la victoire aux équipiers de Livingstone.

Ontario, 3; Québec, 2.

### SOMMAIRE

Première période  
1—Québec, Hall, . . . 6.00  
2—Québec, McDonald, . . . 0.03  
3—Ontario, Ronan, . . . 7.00

Deuxième période  
Pas de points.

Troisième période  
4—Ontario, Smith, . . . 17.00

Période supplémentaire  
5—Ontario, Ronan, . . . 10.00

## LE MEETING DE LA NOUVELLE-ORLEANS

1ère course, 3 ans et plus, 5 1-2 furlongs.

1, Luria, 106, Ambrose, 7 à 2, 6 à 5, et 2 à 5;  
2, Martin Casea, 108, Murphy, 11 à 5, et 2 à 5;  
3, Colors, 101, Lilly, 7 à 5, 1 à 2. Temps, 1:06 2-5.

Utelus, Ethelburg II, Tempy Duncan, Philpenn, Graft's Favorite et Chickory Dick ont aussi couru.

2ème course, 3 ans et plus, 5 1-2 furlongs.

1, Anavri, 113, Ambrose, 2 à 1, 3 à 5;  
2, Baretta, 108, Shuttinger, 15 à 1, 5 à 1 et 2 à 1;  
3, J. E. Harrell, 101, Smyth, 7 à 10. Temps, 1:07 2-5.

Tiara, Okatona, Harebell, Prospero Boy, Belle Bird et Nimbus ont aussi couru.

3ème course, handicap, 3 ans et plus, \$400, six furlongs.

1, Lark, 93, Ambrose, 8 à 1, 5 à 2 et 4 à 5;  
2, Jim Basey, 110, Dmyth, 2 à 1, 7 à 10. Temps, 1:12 3-5.

Yorkville et Luther ont aussi couru.

4ème course, le Laudryman's Handicap, 3 ans et plus, \$400, 1 mile.

1, Indolence, 101, Bresch, 5 à 1, 9 à 5 et 4 à 1, à 5 et 3 à 5;  
2, Chad Buford, 101, Lilly, 4 à 1, 7 à 5, 3 à 5;  
3, Robert Kay, 104, Murphy, 2 à 1, 7 à 10 et 1 à 3.

Temps, 1:39 2-5.

Undaunted, Altamaha et Polly H. ont aussi couru.

5ème course, 2 ans et plus, 1 mile et 20 verges.

1, Henry Hutchinson, 109, Pukens, 5 à 2, 7 à 10, 1 à 3;  
2, Tom Hancock, 101, Lilly, 6 à 1, 2 à 1, 4 à 5;  
3, Ford Mai, 104, Hiphey, 5 à 1, 2 à 1, 4 à 5.

Temps, 1:41 2-5.

Electric, Colonel Cook et Petelus ont aussi couru.

6ème course, 4 ans et plus, bourse \$400, 1 mile et 20 verges.

1, Love Day, 112, Turner, 2 à 1, 4 à 5, 1 à 3;  
2, Puck, 112, McGowan, 15 à 1, 5 à 1, 2 à 1;  
3, Ella Crane, 105, Spain, 15 à 1, 5 à 1, 2 à 1.

Temps, 1:42 3-5.

Kittie, Jacob Bunn, Huda's Brother et Jimmy Gill ont aussi couru.

## DANS LE MONDE DES QUILLES

Les séries de la M. B. A. ont été reprises lundi dernier dans la classe "A" malgré que les fêtes n'étaient pas encore terminées. Les clubs Canadien, M. A. A., National et R. R. Y. M. C. A. remportent les honneurs de la soirée en triomphant de leurs adversaires. Bravo les vainqueurs.

Le Belmore a perdu trois strings contre le National lundi soir dernier. Nelson ne comprend pas comment son club ait pu perdre ces parties car il prétend que les Belmore a manqué moins de "spares" que les Nationaux. Labelle prétend le contraire, mais cependant un autre joueur de l'équipe de Bouliane ne donne raison à mon ami Jos. Pour une fois tu peux bien faire erreur, Poëlon.

Si Nelson gagne son point sur ce sujet il n'en perd pas moins un autre car il m'avait promis de faire jouer Meunier dans les 400 mais mon excellent ami Ernest l'a fait meurtre de belle façon en jouant 550, ce qui est un score plus élevé que celui de Nelson. Alons Jos, quand te reprendras-tu?

Bessner était tout joyeux après le match de lundi. Savez-vous pourquoi? La raison est qu'il n'a pas perdu d'argent. Ses adversaires ont eu pitié de lui. Il avait offert, parait-il, avant la joute de parier que son équipe gagnerait les trois strings contre les violet et blanc.

Bolduc, du Canadien de la classe "B", ornera le banc mardi soir à la suite de son score de mardi dernier. Ce joueur est pourtant l'un des premiers de sa classe pour la plus haute moyenne. Je me demande comment il se fait que Bolduc a joué le plus petit score de son équipe? Aurait-il, par hasard, sorti avec mon photographe durant les fêtes du Jour de l'An?

La Ligue Provinciale de Québec a inauguré sa saison samedi soir. Le club Montréalais était aux prises avec les Trifluviens. Si nous examinons la composition de l'équipe de Montréal nous constatons qu'elle était purement et simplement le "Canadien", de la classe A, de la M. B. A. Je crois que c'est pour ces équipes de la ligne Provinciale étaient recrutées parmi les meilleurs joueurs de chaque ville seulement. M. Lamoureux prétend-il que les meilleurs joueurs se trouvent chez l'équipe d'Edmond Pelletier? Pas de fausses illusions Rod, je t'en prie.

La Ligue des Manufacturiers de chaussures a inauguré sa saison vendredi soir. L'équipe du "Père Dumont" a perdu trois strings contre le club Aird and Sons. Pour un commencement ce n'est pas les chars, mais tout vient à point à qui sait attendre.

La Ligue des Théâtres doit avoir une assemblée jeudi matin à 10 heures au Club Canadien afin de s'organiser pour la saison qui va bientôt s'ouvrir. On se décide un peu tard, mais mieux vaut tard que jamais.

Un joueur de quilles brillant est, parait-il, allé consulter un avocat pour s'informer s'il ne pouvait pas réclamer des dommages contre un chroniqueur de quilles universelle connu. Il en fut pour son trouble car ce disciple de Thémis lui a fait comprendre qu'il n'en pouvait rien lorsque son caractère n'était pas attaqué et lui a conseillé de prendre cela en riant plutôt que de se fâcher. Le connais-tu celui-là Ernest?

Le Strachan a fait bonne figure contre le Canadien lundi dernier et les spectateurs n'ont pas regretté de s'être dérangés et M. Curran a trouvé que \$5 n'était pas trop cher pour être témoin de cette rencontre. Lamoureux a considéré que le partisan des "Boulangers" avait payé un prix d'admission assez élevé.

Le secrétaire de la Ligue Canadienne se baladait la semaine dernière, car ce "Canayen" (un pur ce-hu!) avait le soir, lorsqu'il préparait le calendrier des joutes de sa ligue, de ne pas mettre de parties à l'affiche dans la semaine du Jour de l'An. Mes félicitations, Desroches.

Mon ami John Dorais, propriétaire de la franchise du club Lévis, de la ligue Provinciale, et président de la Ligue de Québec, était de passage à Montréal la semaine dernière. Quand tu reviendras dans la métropole John, viens me rendre visite.

Le nombre de joueurs du Steele et de la M. A. A. qui ont fait des 500, lundi dernier, est si élevé qu'il m'a été impossible de le multiplier. C'est vrai que je ne suis pas très fort en arithmétique.

La paix semble être conclue entre les quilleurs de Québec car samedi soir l'équipe québécoise, de la ligue Provinciale, était composée des joueurs du National et du Frontenac. Un concours a eu lieu, parait-il, entre les joueurs de la Vieille Capitale et quatre équipiers du National se sont classés. Il est à souhaiter que cette paix soit de longue durée.

Edouard Paradis, du Canadien, a repris la tête de la classe B pour la plus haute moyenne. Il aurait demandé, m'assure-t-on, de figurer sur l'équipe de Lamoureux pour jouer contre le Cercle Laviolette. Voyons Edouard, chacun à sa classe.

### O. KOURAN.

## DES COURSES A LACHINE ET AU BOUT DE L'ILE

Des courses au trot et à l'amble seront disputées à Lachine sous les auspices du Club de Courses de Lachine le 13 janvier. Le programme comprendra deux classes: classe

2.35, trot et amble, bourse \$50, et classe ouverte, free for all, bourse \$50. Dans la classe ouverte, Amazeur n'est pas admis. Si le temps était mauvais les courses seront remises au lendemain. La première épreuve sera disputée à 1 heure précise.

### AU BOUT DE L'ILE

Voici le programme qui sera à l'affiche durant les deux jours du meeting de courses qui aura lieu au Bout de l'Île, les 20 et 21 courant.

Premier jour, mercredi. — Bourse de \$50.00. Classe de 3 minutes. Bourse de \$50.00. Classe de 2.17.

Deuxième jour, jeudi. — Bourse de \$50.00. Classe de 2.35. Bourse de \$50.00. Free for all. Amazeur n'est pas admis.

Voici le résultat des courses qui ont eu lieu au Bout de l'Île, les 20 et 21 courant.

Strachan

Bryson, . . . 174 192 211—577  
Brown, . . . 161 167 157—485  
Vachon, . . . 172 212 178—562  
Turner, . . . 167 190 176—553  
Walker, . . . 196 200 153—519

Totaux, . . . 890 961 875—2726

Caledonia

Eron, . . . 167 156 210—533  
Kennedy, . . . 192 156 171—519  
Duncan, . . . 170 201 141—512  
Moir, . . . 168 172 178—518  
Omora, . . . 205 186 134—525

Totaux, . . . 902 871 834—2607

Majorité pour Strachan, 119 points.

## LE PROGRAMME DE LA SEMAINE A L'ARENA

### LUNDI

11 à 12 a.m.—Canadien.  
12 à 1 p.m.—Wanderer.  
2 à 4 p.m.—Commercial et Technique.

4 à 5 p.m.—High School.  
Ligue de la Cité  
8 à 9 p.m.—McGill vs Laval.  
9 à 10 p.m.—Shamrock vs National.

10 à 11 p.m.—M.A.A.A. vs Victoria.

### MARDI

11 à 12 a.m.—Canadien.  
12 à 1 p.m.—Wanderer.  
1 à 3 p.m.—Collège Loyola.  
3 à 4 p.m.—Wykeham House.  
4 à 5 p.m.—Westmount High.  
8 à 9 p.m.—Loyola vs Victoria jr.  
9 à 10 p.m.—M.A.A.A.

MERCREDI

4 à 5 p.m.—Lower Canada vs Westmount.  
5 à 6 p.m.—McGill.  
8.15 p.m.—Toronto vs Wanderer.

### JEUDI

11 à 12 a.m.—Canadien.  
12 à 1 p.m.—Wanderer.  
1 à 3 p.m.—Collège Loyola.  
3 à 4 p.m.—Commercial et Technique vs Westmount (Int.).  
4 à 5 p.m.—High School.  
7 à 8 p.m.—Shamrock.  
8 à 9 p.m.—M.A.A.A.  
9 à 10 p.m.—National.  
10 à 11 p.m.—Laval.

VENREDI

11 à 12 a.m.—Canadien.  
12 à 1 p.m.—Wanderer.  
3 à 4 p.m.—Wykeham.  
4 à 5 p.m.—Westmount vs Commercial et Technique jr.  
5 à 6 p.m.—McGill.  
8 à 10.30—Patinage avec fanfare.

### SAMEDI

8 à 9 a.m.—King's vs Argyle.  
9 à 10 a.m.—High vs Lower Canada (Senior).  
10 à 11 a.m.—Lower Canada vs Wykeham (Jun.).  
11 à 12 a.m.—Lower Canada.  
2 à 4 p.m.—Victoria.  
4 à 5 p.m.—Shamrock.  
8.15 p.m.—Ontario vs Canadien.

LES PARTIES DE  
LA SEMAINE



